



# QUÉBEC SF

no 11





# SOMMAIRE



Couverture : Mario transforme Marion

2- Sommaire

3- Insolite – Matante Valérie

4- Tarzan – Mario Giguère

13- Ce qu'ils ont dit...

14- Le Jour du Docteur - Souvenirs

19- Nanardises – Soucoupes Volantes au-dessus d'Istanbul

21- Films de Zombies – Un guide pour Néophytes (un article de Matante Valérie en collaboration avec Mononc'Mario, à paraître en 2014 dans la revue Solaris. Venez pas dire qu'on vous offre pas des exclusivités!)

27- Insolite Poutine – Matante Valérie

28- Insolite – Matante Valérie

29- La fin du quart 44 – Nouvelle d'Alain Jetté

32- An introduction to Kirk Fu

33- Winnie l'Ourson vs Star Wars

34- Winnie vs Hellraiser

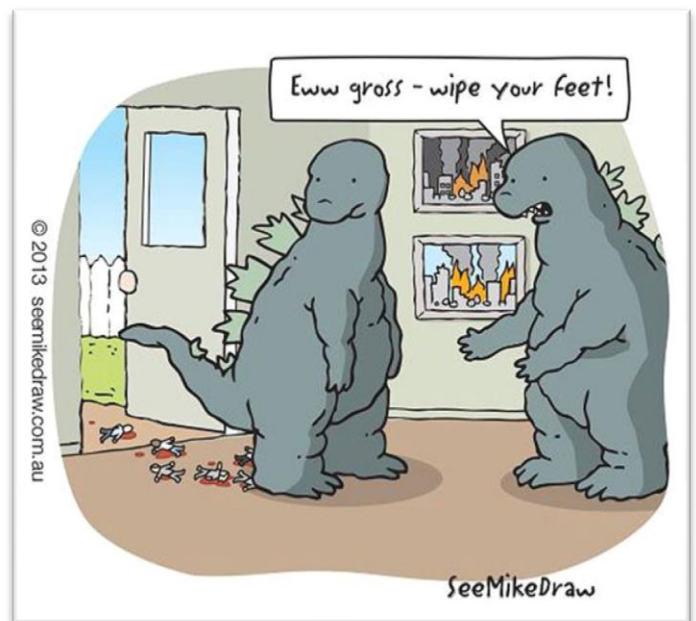
35- Nouvelle Insolite – Alain Jetté

36- Cartes de vœux de Matante Valérie

42- Archives SFQ - Kramer

44- Rions avec Internet

50- Affiche Boréal 2014



Prochaine date de tombée 20 Mars 2014

Fanzine électronique des membres de Québec SF. Le contenu et les droits respectifs sont redevables aux auteurs. Numéro 11 – Janvier 2014





## INSOLITE

### Un détenu suédois s'évade pour aller chez le dentiste

**Stockholm (AFP)** — Un détenu s'est évadé d'une prison suédoise pour faire soigner une rage de dent avant de se rendre à la police, et a vu sa peine prolongée d'une journée. Le prisonnier s'était échappé début novembre de la prison de Oestrugaard dans le sud-ouest de la Suède, deux jours avant la date de la fin de sa peine, «parce qu'il avait mal aux dents et voulait aller chez le dentiste», ont indiqué des responsables de la prison.

«En sortant du dentiste il s'est rendu à la police», selon la même source. L'homme de 51 ans s'était plaint de maux de dents auprès des responsables de la prison quatre jours avant son évasion de cette prison aux mesures de sécurité peu strictes.

«Tout mon visage était totalement enflé», a expliqué ce prisonnier au quotidien suédois *Dagens Nyheter*. «À la fin je ne pouvais plus le supporter», a-t-il ajouté.

Sa peine, d'un mois de détention à l'origine, a été prolongée de 24 heures, les responsables de la prison ayant décidé de décompter le jour de l'incident du temps purgé en prison. •

## INSOLITE

### Un homme tricote une écharpe de quatre mètres en courant un marathon

**Kansas City (AP)** — Un professeur de design graphique du Missouri a réussi à s'inscrire dans le livre des records en courant le marathon de Kansas City... en tricotant.

Le *Kansas City Star* rapporte que David Babcock a complété son marathon en cinq heures, 48 minutes et 27 secondes. L'écharpe qu'il a tricotée en chemin mesurait 12 pieds (quatre mètres) de long, selon les experts qui l'ont mesurée.

Le record Guinness de la plus longue écharpe tricotée en courant un marathon était auparavant tenu par Susie Hewer, qui courait pour récolter des fonds pour la recherche sur la maladie d'Alzheimer. Elle a tricoté une écharpe de 6 pieds 9 pouces (deux mètres) au marathon de Londres en avril dernier.

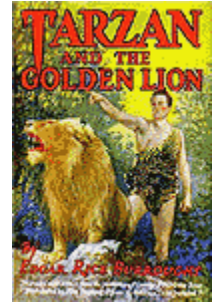
Comme Mme Hewer, M. Babcock aimerait que les gens versent des dons pour la recherche sur l'Alzheimer. M. Babcock a commencé la course et le tricot, séparément, il y a environ trois ans. •



**TARZAN AND THE GOLDEN LION - J.P. McGowan avec James Pierce, Edna Murphy, Boris Karloff, 1927, États Unis, 57m, noir et blanc, muet**

Deuxième film adaptant le succès littéraire au cinéma, ce TARZAN AND THE GOLDEN LION met en vedette la soeur de Lord Greystoke (sœur inexistante dans les romans, ce serait sa nièce selon d'autres sources), amoureuse de l'intendant de la propriété de Tarzan. Karloff interprète un membre des Waziri, tribu de guerriers féroces dont l'homme singe est le chef, qui a été expulsé et veut prendre sa revanche avec l'aide d'Esteban Miranda. Entendant un homme recueilli par Tarzan parler de la ville pleine de pierres précieuses dont il s'est échappé, Miranda

kidnappe la nièce et l'évadé pour s'emparer de la fortune. Une chose en amenant une autre, Betty Greystoke est kidnappée par le peuple fortuné pour être offerte en sacrifice au Dieu Soleil. C'est sans compter sur Tarzan, évidemment.



Quatre ans avant Frankenstein qui gravera son nom dans la mémoire collective, Karloff n'est ici qu'un faux noir au rôle bien mince dans ce film muet. James Pierce est assez athlétique, mais le personnage ne se promène pas encore de liane en lianes. Edna Murphy est ravissante, surtout dans son costume de sacrifice, en paillettes et plumes comme sortie d'une revue de Broadway. Si les décors naturels sont intéressants, la caméra et la mise en scène sont on ne peut plus statiques. Si le film n'a pas impressionné les critiques de l'époque, il connut un succès populaire intéressant et permit de continuer la saga de l'homme singe qui. Surprenamment ici, ne comprend pas le langage des primates, mais qui s'entends bien avec le lion du titre. Pour amateurs avertis.

**TARZAN THE TIGER - Henry MacRae avec Frank Merrill, Natalie Kingston, Kithnou, 1929, États Unis, serial en 15 épisodes**

Suite à des revers de fortune en Angleterre, Lord Greystoke sort ses habits de Tarzan pour aller piller les trésors d'Opar. La princesse La, qui règne sur ce peuple de descendants d'Atlantis, ne veut pas rater sa chance de mettre le grappin sur le bel homme des singes, qu'elle n'a pas réussi à garder une première fois. Pendant que Tarzan perd la mémoire et se fait voler à plusieurs reprises par l'hypocrite Werper, Jane est kidnappée par de méchants arabes, de connivence avec Werper, qui avait l'audace de se faire passer pour un scientifique. L'aventure ne fait que commencer !



15 épisodes d'un "serial" semi-sonore, j'ai en effet regardé la version avec musique et effets sonores, dont le premier " cri " de Tarzan entendu, de ce qui est à l'origine du muet. Merrill interprète un Tarzan très articulé et plein de prestance sous les traits de Lord Greystoke. Lady Jane a des allures de Betty Boop avec un jeu surchargé tel que l'on en voit couramment à l'époque du muet, tout comme La, la princesse séduisante d'Opar qui a toujours du charme. Je n'aurais pas cru que la caméra bougeait si facilement en 1929, mais le premier plan bouge pour notre plaisir. La réalisation est enjouée, le scénario sans temps mort, sauf, comme souvent. dans un neuvième épisode presque à moitié réalisé en flashback. Sans avoir la folie d'un Flash Gordon, ce Tarzan remplit bien sa mission, avec un Tarzan dont on ne déplore que le costume encombrant au possible, aux antipodes des danseuses d'Opar, au bikini minuscule. Frank Merrill, comme bien des vedettes de l'époque, ne pourra faire le saut du muet au parlant, n'ayant pas la voix qui va avec le physique.

Le dvd-r est produit par le " Club de Coleccionistas de Cine " de Miami, Floride, qui réussissent à comprimer 4 heures sur dvd-r, à ma grande surprise, mais avec une qualité proche d'un vcd.





**TARZAN THE APE MAN - W.S. Van Dyke avec Maureen O'Sullivan et Johnny Weissmuller, 1932, États Unis**

Jane Parker arrive en Afrique rejoindre son père qui s'apprête à partir à la recherche du mythique cimetière des éléphants. Elle a dit adieu à la civilisation et se sent stimulée dans ce merveilleux pays. L'expédition se dirige donc vers le plateau maudit, les rares personnes qui se sont rendu à cet endroit maudit sont systématiquement tués par les sorciers. Au travers de difficultés nombreuses, Jane rencontre un homme blanc qui vit parmi les singes, Tarzan, qui la kidnappe. D'abord effarouchée, la jolie brune s'entiche du mâle protecteur, mais se doit de rejoindre son père. Toute l'expédition est prise captive par une tribu de nains qui les offrent en pâture à un gorille géant. Heureusement Cheetah, avertie par Jane, va aller chercher Tarzan au secours !

Très proche du cinéma muet, la réalisation superbe de Van Dyke ( Trader Horn ) nous fait découvrir une actrice superbe, aux réactions vives, qui n'hésitera pas à tout laisser tomber pour son homme ! Quand même pas banal et très chargé d'érotisme, Maureen O'Sullivan est la vraie vedette de ce premier opus du couple Sullivan / Weissmuller, celui-ci apprenant à parler tranquillement. Dès le début, Jane se démaquille devant la glace, notre point de vue vers son décolleté plongeant, déstabilisant son père ! On a droit à beaucoup de stock-shots en début de film, beaucoup de tribus africaines, en projection arrière que l'on ne peut que remarquer. Idem pour les grands singes, visiblement des hommes en costume, relativement réalistes, mais tout de même évidents. L'idée de cette bande de nains est assez grotesque et ferait hurler les bien pensants aujourd'hui, c'est vraiment inusité. Les décors sont magnifiques, avec de belles matte painting en prime. Weissmuller est plastiquement superbe dans ce premier film, loin des excès de chair qu'il accumule plus tard. Ses lianes sont visiblement des trapèzes, ce qui sera corrigé plus tard. Un classique.

**TARZAN THE FEARLESS - Robert F. Hill avec Buster Crabbe, Julie Bishop, 1933, États Unis**

Un an après TARZAN THE APE MAN, le premier Johnny Weissmuller, Buster Crabbe reprend le personnage dans un serial de 12 épisodes, remonté sous ce titre. Tarzan, qui n'a pas encore appris à parler, est venu en aide à un professeur d'anthropologie recherché par sa fille, Mary. L'expédition de sa fille est menée par deux mécréants qui savent que Tarzan est l'héritier de la fortune de Lord Greystoke et cherchent à le ramener mort pour réclamer une récompense. Ajoutez de méchants arabes qui kidnappent la belle blanche ( superbe Julie Bishop aux allures de Fay Wray ), la peuplade avec la statue de dieu aux émeraudes géantes, la tempête et la séduction de Mary, qui était pourtant vouée à Bob ! Compression oblige, certaines intrigues sont très rapides et la musique a un thème assez curieux. Buster Crabbe, plus connu pour ses interprétations de Flash Gordon, incarne un Tarzan très athlétique dont on retiendra un combat avec un lion au réalisme surprenant. Un bon cru.



**TARZAN ESCAPES -Richard Thorpe avec Johnny Weissmuller, Maureen O'Sullivan, 1936, États Unis**

Des proches de Jane se rendent en Afrique pour la ramener, question d'héritage. L'expédition est menée par le capitaine Fry qui ne rêve que de capturer le grand singe blanc, Tarzan !

Sur un scénario de base très simple se construit une histoire pleine de rebondissements entrecoupés de moments idylliques, humoristiques et romantiques. Troisième film du duo Weissmuller-O'Sullivan, le noeud de l'intrigue se porte sur la relation amoureuse intense en plein coeur de la jungle, un amour déchiré par le départ possible de Jane. Comment diable va-t-elle expliquer cela à son adonis au coeur pur ? On remarque de beaux plans de caméra, spécialement la première vision de l'homme singe: la caméra, après avoir suivi Fry, recule et monte simultanément pour arrêter derrière Tarzan, Weissmuller en grande forme. Maureen O'Sullivan est

sublime, le seul bémol étant son costume qui lui cache presque tout le corps, son bikini de la première heure ayant créé une fureur chez les âmes sensibles. Les méchantes tribus qui entourent le plateau de Tarzan sont visuellement impressionnantes et on a droit à des écartèlements hors caméra, bien des années avant les délires explicites de Lucio Fulci. Un excellent cru.

**TARZAN AND THE GREEN GODDESS - Edward A. Kull/Wilbur McGaugh avec Herman Brix et Ula Holt, 1938, États Unis**



Tarzan and the Green Goddess est essentiellement le deuxième film tiré du serial de 1935 : The new Adventures of Tarzan. Le serial original est un des moins intéressants que j'ai vus et le film souffre des défauts semblables. Le manque de musique frappe et on imagine facilement que toutes les séquences de combats auraient profité d'une musique de circonstance. Les bruitages sont également faibles, un lion qui combat Tarzan a l'air d'un ours qui grogne en attendant son dîner. Les acteurs secondaires sont tous faibles, particulièrement le vilain en chef. Notons la présence remarquable d'Herman Brix dans le rôle de l'homme singe, le préféré d'Edgar Rice Burroughs, visuellement très proche de ce que Russ Manning offrira dans ses bandes dessinées et aussi efficace en habit de jungle qu'éloquent et distingué à la ville, en plus de s'exprimer avec une éloquence à faire pâlir Weismuller. Il y a aussi Ula Holt, ravissante et d'un naturel frappant. Les décors naturels, particulièrement le temple, sont impressionnants. Pour le reste, c'est faible, l'intrigue tournant autour de la statue de la déesse verte, contenant la formule d'un explosif super puissant et donc recherché par plus d'une personne.

### **TARZAN'S REVENGE aka La Revanche de Tarzan - D. Ross Lederman avec Glenn Morris, Eleanor Holm, George Barbier, C. Henry Gordon, 1938, États Unis, 70m**

Eleanor et ses parents arrivent en Afrique pour un safari destiné à ramener des animaux pour un zoo. À bord du bateau, elle s'est fait remarquer par Ben Alleu Bey, puissant dirigeant d'un royaume qui voudrait ajouter la belle dame à son harem de plus de cent femmes. Son fiancé qui l'accompagne n'est vaillant qu'avec un fusil à la main et il n'hésite pas à tirer sur tout ce qu'il voit, y compris les perroquets. Coincée dans un marais, Eleanor est sauvée par Tarzan avec lequel elle se lie rapidement d'amitié. Kidnappée avec la complicité du guide de l'expédition soudoyé par Ben Alleu Bey, la jolie femme n'aura pas trop longtemps à attendre le roi de la jungle !

Il faudra attendre les quinze dernières minutes avant qu'arrive le kidnapping tant attendu et le sauvetage sera plus que facile pour Tarzan. Un Glenn Morris certes athlétique qui a fière allure, mais qui interprète une version presque muette du seigneur de la jungle. Eleanor Holm est parfaite et était d'ailleurs une championne olympique, ce qui donne des scènes de natation fort agréables. Mais le rythme lent, l'absence de structure et de montée de tension dans le scénario rendent l'exercice plutôt banal. On ne comprend pas à la vue du palais opulent du méchant dans lequel dansent de jeunes nymphes pourquoi on a attendu si longtemps et qu'on n'exploite pas plus longuement cet exotisme et cette perversion latente. On est de plus étonné du temps qu'il faut à Tarzan pour se réveiller et remettre en liberté les animaux en cage. La fin de l'histoire sera à ce chapitre fort surprenante. C'est donc un Tarzan très mineur, dont les acteurs promettaient plus de potentiel.



Le dvd de Bach Films offre la version originale avec sous-titres français ainsi qu'un entretien avec le spécialiste Jean-Pierre Piton.



### **TARZAN FINDS A SON - Richard Thorpe avec Johnny Weissmuller, Maureen O'Sullivan et John Sheffield, 1939, États Unis**

Un jeune couple et leur bébé survolent l'Afrique lorsque leur avion s'écrase. Seul l'enfant survit, rapatrié par Cheetah qui l'amène à Tarzan. Adopté par Tarzan et Jane, nommé prestement "Boy", l'enfant passera 5 belles années dans la jungle avant qu'une expédition soit organisée par les héritiers du couple décédé. Jane n'ose avouer aux Lansing que Boy est bien le petit rescapé, mais se ravise lorsque Boy affronte trop de dangers dans la jungle. Mais Comment convaincre Tarzan d'abandonner son fils adopté ?

Épique production, ce chapitre des aventures des Adam et Eve de la jungle regorge de bons moments dans un scénario rempli de péripéties. Il y a beaucoup de passages sans dialogues, illustrant la vie simple mais magnifique de l'enfant dans la nature. Notons spécialement la photographie sous-marine d'une grande beauté. Quelques artifices passent moins bien la rampe aujourd'hui, comme ces quelques singes joués par des hommes costumés ou les séquences en accéléré, mais l'ensemble est de qualité et les surprises étonnantes. Dommage que les censeurs aient obligé le couple à adopter un enfant, les romans d'Edgar Rice Burroughs se permettent eux de laisser les amants avoir leur propre fils, beaucoup plus sauvage et à la fois civilisé que ce "Boy". Pour une fois Cheetah a un rôle effacé ! Recommandé !



**TARZAN'S SECRET TREASURE - Richard Thorpe avec Johnny Weismuller, Maureen O'Sullivan, Johnny Sheffield, 1941, États Unis**

Boy entend parler de la civilisation et de tout le principe du commerce. Ni une, ni deux, Boy part vers la civilisation avec un sac rempli de pépites d'or. Il ne se rendra pas plus loin qu'un village où sévit une épidémie. Une expédition scientifique le sauve des villageois en furie et des membres découvrent son or. Dès ce moment, les deux vilains feront tout pour s'approprier le trésor de Tarzan, au mépris de chef de l'expédition et au mépris de Tarzan, Jane et Boy !

Il y a beaucoup de stock-shots d'autres films de la série dans ce Tarzan bien ordinaire. Il y a bien un Irlandais fort sympathique qui apprécie Tarzan à sa juste valeur et, surprise, la famille adopte un africain orphelin, dont on se demande bien ce qui a pu lui arriver par la suite ! Pour le reste, sans être tout à fait banal, on nage dans le déjà vu et le prévisible et on ne mentionne pas le trésor véritable, celui du fabuleux royaume d'Opar, source de richesses dans les romans, visité plus tard dans la série...

**TARZAN'S NEW YORK ADVENTURE - Richard Thorpe, 1942, États Unis**

Une équipe de trappeurs au profit d'un cirque rencontrent Tarzan et Boy. Au vu du talent de Boy à dresser les animaux de la jungle, ils kidnappent le garçon et laissent Tarzan et Jane pour morts. Erreur ! Les deux tourtereaux auront tôt fait de partir pour New York, accompagnés de la terrifiante Cheetah pour retrouver leur fils illégitime...



Il y a deux scènes qui avaient frappé mon imagination et ma mémoire dans ce film: Tarzan qui essaie de s'habiller convenablement avant de partir, déchirant toutes les chemises du couturier chinois et la séquence sur le pont de Brooklyn, trépidante. Le tout est entouré de beaucoup trop de moments comiques, courtoisie du singe de compagnie, dont le passage au cabaret est mémorable. C'est donc un drôle de mélange, une demi-heure dans la jungle africaine, une heure dans la jungle de New York, qui dépayse et permet surtout de voir Maureen O'Sullivan d'une élégance irréprochable et à Weismuller de fuir sur les toits de la ville tel King Kong. Les répliques de l'homme singe devant la cour qui doit se prononcer sur le sort de Boy sont savoureuses. Inégal mais bien intéressant.



**TARZAN'S DESERT MYSTERY - Wilhelm Thiele avec Johnny Weismuller, Nancy Kelly, Johnny Sheffield, 1943, États Unis**

Pendant que Jane est aux chevet des blessés de guerre en Angleterre, elle demande par écrit à Tarzan un remède naturel dont seul Tarzan connaît la provenance. Tarzan traverse donc le désert avec Boy et Cheetah et rencontre Connie Bryce, une artiste de cirque américaine, en mission pour délivrer un message secret au fils du Scheik. Les intrigues se nouent et Tarzan se retrouve en prison pendant que la pendaison attend Connie.

Mélange très spécial que ce film, intrigue plutôt lente et beaucoup de poids sur les épaules de Cheetah, Boy qui ment à Tarzan, Tarzan inflexible et Nancy Kelly en Connie Bryce qui n'a pas la langue dans sa poche. On retrouve les éternels dinosaures ( lézards géants s) du premier One million B.C. dans la jungle au-delà du désert et surtout une araignée géante !

Ajoutez d'énormes plantes carnivores et vous avez un peu de tout, m'enfin assez d'action pour passer un bon moment. Il n'empêche que la jungle est l'élément le plus naturel pour le roi des hommes singes.

**TARZAN TRIUMPHS - Wilhelm Thiele avec Johnny Weismuller et Frances Gifford, 1943, États Unis**

1943: lorsque les Nazis envahissent une peuplade isolée, Tarzan refuse d' aider les indigènes, même si la belle Zandra a sauvé Boy dernièrement, Tarzan lui ayant remise sa dette. Mais la radio portative des Nazis, leur seul lien avec Berlin, est chez Tarzan et les Allemands veulent la récupérer. Quand les méchants auront kidnappé Boy, Tarzan déclarera la guerre aux allemands.



Comme toujours, c'est Cheetah qui réussira le plus de retournements de situation, volant une pièce de



la radio, détachant Tarzan lorsqu'il est prisonnier, se faisant passer pour le Führer à la radio ! On retient au passage la tentative pour amadouer Tarzan par Zandra, sous les conseils de Boy et les tactiques de guérilla et de guerre psychologique de l'homme singe. De l'action, de la comédie et des vilains tout à la fois méchants et ridicules avec une fin en énorme pirouette, c'est apprécié !



### **TARZAN AND THE AMAZONS - Kurt Neumann avec Johnny Weismuller, Brenda Joyce Johnny Sheffield, 1945, États Unis**

Lorsque Tarzan ramène une Amazone chez son peuple, Boy, le fils de Tarzan, le suit, malgré les ordres contraires de son père. Au retour de Jane, une expédition archéologique est mise au parfum de la civilisation Amazone grâce à Cheetah. Tarzan refusera de mener ces hommes vers les Amazones, ayant promis de garder le secret sur ce peuple et connaissant trop bien la cupidité des hommes. Boy, pensant bien faire et écoutant Jane, va mener les hommes vers des trésors immenses.

Le scénario, très prévisible, est tout de même bien mené, les multiples travers de la civilisation étant bien amenés dans le récit. C'est finalement Cheetah qui est responsable de tout ! On remarque au passage la présence de Maria Ouspenskaya dans le rôle de la prêtresse Amazone, fort mémorable pour ses rôles dans plusieurs classiques de la Universal tel *The Bride of Frankenstein* ou *The Wolfman*. Il y a de belles matte paintings pour dépeindre le chemin à parcourir pour arriver dans cette civilisation oubliée. Le sort des hommes de la tribu est à peine effleuré, mais on ne s'en préoccupe guère. Brenda Joyce joue une Jane tel qu'on la connaît au cinéma, très naïve, amoureuse mais prête à crier dès que tout va mal, au contraire de la Jane des romans de Burroughs, une femme autonome qui devient presque l'égal de son conjoint. Idem pour le fils de Tarzan qui est un tueur implacable dans la version romanesque, mais qui ici s'empêtré à toutes les occasions.

### **TARZAN AND THE LEOPARD WOMAN - Kurt Neumann, États Unis, 1946**

Lorsque des expéditions sont attaquées par des léopards, seul Tarzan se doute que ce sont des " léopards qui ne sont pas des léopards ". Il s'agit en fait d'une tribu d'une contrée voisine qui refuse de joindre le monde civilisé et de perdre son identité. La prêtresse du culte du léopard, la belle Acquanetta, enverra son fils espionner Tarzan, sans savoir que le jeune veut ramener le coeur de Jane pour devenir un guerrier.



Grande surprise que cette histoire anti-mondialisation avant la lettre, ce peuple qui refuse l'impérialisme des soi-disant civilisés. Les discours du natif, qui a profité de l'éducation donnée par le pays voisin pour devenir médecin, font certes penser à un petit Adolph Hitler, mais ont une résonance troublante dans une époque où l'on refuse l'assimilation des cultures indigènes. Le scénario enrobe ce discours d'un bon suspense, la tribu d'hommes léopards étant bien réalisée, leur gestuelle et leur nombre étant impressionnants. Heureusement que Cheetah veille. Un bon cru.



### **TARZAN AND THE HUNTRESS - Kurt Neumann, 1947, États Unis**

Suite à la deuxième guerre mondiale, les jardins zoologiques manquent d'animaux. Pas de problème, une troupe est en Afrique pour ramasser autant d'animaux que possible. Voilà que le roi du coin les limite à un couple par espèce animale, il sera donc assassiné. Tarzan flaire le méchant coup et, à la force de son cri, ramène tous les animaux de son côté de la rivière. Lorsque les trappeurs envahissent le territoire de Tarzan, tout va foirer, sauf pour Cheetah, évidemment.

C'est le plus faible des Tarzans produits par la RKO. Il y a bien de bons moments, mais l'ensemble est très prévisible et on ne doute pas un instant du déroulement de l'intrigue. Il y a bien Cheetah qui se mêle de tout et qui est le moteur des rebondissements pour cause de convoitise d'un rouge à lèvres !

Johnny Weismuller s'installera un peu plus tard dans le rôle de Jim la Jungle, pour le bonheur des jeunes télévores des années 50-60.

### **TARZAN AND THE MERMAIDS - Robert Florey, 1948, États Unis**

Tarzan and the Mermaids raconte l'histoire d'une peuplade qui vit au-delà du fleuve aux côtés duquel habite Tarzan. Le Grand Prêtre ( George Zucco, le Bela Lugosi des pauvres ), qui n'est pas un indigène, est de connivence avec un



chasseur qui se déguise en Dieu et demandent la plus belle fille en mariage avec un tas de perles. Mais celle-ci a déjà un chum et elle s'enfuit, jusqu'à rejoindre Tarzan et Jane. Ils retourneront vers le village, au bord de l'océan, pour sauver la belle et dénoncer les méchants.



Film de série tourné aux studios de Churubusco, au Mexique, Mermaids retrouve un Johnny Weismuller un peu essoufflé, mais encore bon nageur et dont le vocabulaire commence à s'agrandir. On reconnaît les temples aztèques visités par Santo plus tard, ce qui n'a aucun rapport avec l'Afrique, avec une peuplade qui ressemble qui ressemble à des Hawaïens. Le rythme est rapide, Cheetah s'amuse, on a quelques chansons d'un pitre de service et la musique nous emballe le tout comme un serial des années 30. Du travail à la chaîne, mais pas désagréable pour qui veut suivre la carrière de l'homme singe au cinéma.

Le film est le premier d'un programme triple à prix populaire, offert sur dvd en Australie, dont la qualité est correcte, meilleure que certains titres offerts aux États Unis.



### **TARZAN'S MAGIC FOUNTAIN - Lee Sholem avec Lex Barker, Brenda Joyce, 1949, États Unis**

Cheetah rapporte un journal d'une aviatrice qui a disparue depuis 25 ans. Sous le conseil de Jane, Tarzan va porter le carnet au village le plus proche. Des blancs se rappellent la récompense généreuse pour tout renseignement sur l'aviatrice, qui plus est, un de ses amis croupit en prison et elle seule pourrait l'innocenter. Tarzan va donc ramener de la jungle Gloria Jessup, qui a l'apparence d'une femme de 20 ans ! Tout le monde est intrigué, mais Tarzan ne dit mot, car Gloria a passé les dernières années dans une vallée secrète ou l'on trouve une véritable fontaine de jouvence. Gloria revient voir Tarzan après avoir libéré son ancien ami (Alan Napier: l'Alfred du Batman tété) qu'elle a épousée, et demande à Tarzan de la ramener dans la vallée magique. Tarzan refuse obstinément, sachant la convoitise entourant l'endroit et étant tenu au secret. Jane, persuadée du bien-fondé de la requête de Gloria, qui a vieilli rapidement loin de la source, et qui veut reprendre les années d'amour perdues.

Proche des serials de l'époque, le réalisateur Lee Sholem en réalisera plusieurs, TARZAN'S MAGIC FOUNTAIN se déroule à bon rythme, rempli de situations périlleuses et de surprises scénaristiques. Lex Barker et Brenda Joyce, dont ce sera la dernière prestation cinématographique, forment un couple qui passe bien l'écran, entourés de vilains sans coeur et sans reproches. Pas de temps mort, donc, dans un film au récit proche du film LOST HORIZON de Frank Capra. Un bon départ pour le nouveau Tarzan, Lex Barker reprenant le rôle laissé orphelin par Johnny Weismuller.

### **TOTÒ TARZAN - Mario Mattoli avec Totò, Marilyn Buford, 1950, Italie, 85m, version originale italienne**

D'après ce que l'on comprend avec quelques mots d'italien: un trio d'opportunistes réussit à capturer Totò Tarzan. Facile avec la belle Iva qui s'habille en petit costume hawaïen et le coince dans une cage ! Ramené à la civilisation (au bout de 10 minutes), on essaie de prouver son origine plus prestigieuse que son allure actuelle. Son ami le gorille Bongo (le pire costume de singe que l'on peut imaginer) le rejoint et d'une pitrerie à l'autre, on s'amuse bien. Passage dans l'armée, section parachutistes et retour dans la jungle avec la belle Iva en passant par un camp d'amazones qui veulent le libérer !



Gags visuels à la pelletée et probablement plein de calembours, car quand il parle, il s'exprime rapidement comme tout italien, le Totò Tarzan ! Son costume de léopard avec la queue qui s'emballe quand il voit une belle femme annonce le ton. On ne se plaindra pas de la cohorte de jolies italiennes qui parsèment le film. Très inégal, car on s'éloigne régulièrement de la parodie de l'homme singe légendaire. Pas détestable du tout.

### **TARZAN ISTANBUL'DA - Orhan Atadeniz avec Tamer Balci, Hayri Esen, 1952, Turquie, Noir et Blanc, version originale sous-titres anglais**

Un explorateur en Afrique découvre un squelette et un document cacheté qu'il va remettre à son destinataire à Istanbul. Ca raconte les derniers instants du frère de monsieur, sa femme et leur jeune fils, pourchassées par une tribu hostile. Le fils a peut-être survécu toutes ces années, qui sait, mais surtout on donne les indications pour retrouver un trésor



inestimable. Une expédition part rapidement, avec des gens avides d'avoir leur part du gâteau. Dans le groupe une femme, pilote d'avion, que plusieurs aimeraient marier une fois riches. Rien n'est facile dans la jungle et Tarzan devra sauver la vie de la belle à plus d'une reprise, surtout lorsque les méchants indigènes attrapent la troupe !

Comme souvent en Turquie, la vision du film TARZAN À NEW YORK inspire le réalisateur à tourner sa version. Avec l'aide de nombreux stockshots de jungle et un tournage au zoo de la ville, on démarre le tournage ardu d'après un scénario qui adapte librement le personnage légendaire d'Edgar Rice Burroughs. On voit donc rarement de l'interaction entre les animaux et les humains, mais le noir et blanc aide à cacher la provenance diverse de ses composants. Le rythme est rapide, les méchants très méchants, les vilains cupides et la belle fait son effet en bikini. Tamer Balci a le physique de l'emploi et n'aurait pas déparé une production américaine. Ajoutez un chasseur vantard qui fait rire tout le monde et vous avez un divertissement, ma foi, bien réussi pour l'époque.

Le dvd de la compagnie ONAR Films offre un beau transfert de ce film que l'on croyait perdu à jamais. En prime une entrevue avec le fils du réalisateur, qui a interprété Tarzan fils, et qui sera le réalisateur du Superman Turque, entre autres. Très intéressant et très informatif, on comprend mieux comment se produisaient ces versions fauchées de films très connus.

### **TARZAN'S SAVAGE FURY aka Tarzan défenseur de la jungle- Cy Endfield avec Lex Barker, Dorothy Hart, Patrick Knowles, Charles Korvin, Tommy Carlton, 1952, États Unis, 82m**



Le cousin de Tarzan est en Afrique à la recherche de Tarzan pour retrouver les diamants de la tribu Waziri afin d'aider les efforts de guerre en Angleterre. Malheureusement son chef d'expédition est l'infâme Rokov qui le tue et demande à l'anglais Edwards de prendre sa place. Le but est évidemment de s'emparer des diamants à son profit. Pendant ce temps Tarzan va héberger un jeune orphelin blanc, Joey, qui servait d'appât pour capturer des crocodiles. Ça se fait pu des trucs de même. Le faux cousin persuade Jane de sa bonne volonté, elle de son côté elle fait changer d'idée Tarzan qui n'était pas très intéressé par cette expédition dangereuse, au coeur d'une lointaine contrée peuplée de cannibales.

Ils n'étaient pas si nombreuses les adaptations au cinéma qui faisaient référence aux livres de Burroughs, en voici un. Il s'agit surtout de la tribu des Waziri et évidemment du traître Rokov, le seul que l'on retrouvera plus d'une fois dans les romans. Sinon on s'amuse avec la mythologie du personnage, lui prêtant ici une jeunesse avec ses parents dans la jungle, avant d'être orphelin. J'avais bien peur que ce soit encore une autre histoire centrée autour du jeune Joey, ce n'est pas le cas, heureusement. Je dois dire avoir été franchement surpris par le scénario bien ficelé, avec aucun temps mort. Même Cheetah a un rôle somme toute mince, loin des pitreries continues de certains autres épisodes de cette série fort longue. Lex Barker est très bon dans le rôle, on pourra encore regretter son parler télégraphié, héritage malheureux de l'époque Johnny Weismuller. Dorothy Hart est correcte dans le rôle de Jane, désirable et un peu naïve, mais n'est pas celle qui crie plus qu'autrement. La découverte reste Charles Korvin, impeccable dans le rôle de Rokov. Un très bon Tarzan en noir et blanc qui fait la belle part aux décors de jungle, naturel ou en studio et qui intègre évidemment des scènes d'animaux tournées en Afrique.



### **TARZAN AND THE SHE-DEVIL - Kurt Neumann avec Lex Barker, Joyce Mackenzie, Monique Van Vooren, 1953, État Unis, 75m**

De sombres individus: Lyra, la She-Devil en question; Fidel, son compagnon... fidèle et le méchant Vargo (Raymond Burr) veulent capturer un impressionnant troupeau d'éléphants pour en vendre l'ivoire. Pour ce faire ils kidnappent les hommes d'un village voisin, sans savoir qu'ils sont amis avec Tarzan. Tarzan libère les hommes et tombe dans l'oeil de Lyra. Incapable de le persuader de les aider dans leur objectif, Lyra demande à ses hommes de kidnapper Jane pour forcer Tarzan à collaborer. L'opération tourne mal et Jane s'enfuit pendant que sa maisonnette brûle. Tarzan la croyant morte, perd le goût de vivre.

Scénario très standard pour un Tarzan très standard. Lex Barker s'en tire bien, il a le physique et une bonne chimie avec Joyce Mackenzie, dont ce sera le seul film dans la peau de Jane. Raymond Burr est plutôt impressionnant, mais on a tellement recyclé l'affrontement, méchants chasseurs contre bon Tarzan, que l'on se raccroche plutôt à de brèves scènes



de vie paisible et romanesque du couple de la jungle, fort réussies. Le film a son lot de stockshots de jungle dont l'attaque d'une panthère noire par un boa constrictor. Strictement pour amateurs de la série.



### **TARZAN AND THE TRAPPERS - Charles F. Haas/Sandy Howard avec Gordon Scott, 1958, États Unis**

Tarzan est aux prises avec un vilain trappeur qui veut vider la jungle, ce qui est toujours une mauvaise idée quand Tarzan et ses amis sont dans le coin! C'est donc vers la prison que le méchant va continuer son chemin, ce qui attise la vengeance de son frère qui veut traquer Tarzan. Il s'acoquine pour l'occasion avec un français qui veut pour sa part trouver une cité perdue et son trésor légendaire !

On a pour ainsi dire recyclé deux films pour en faire un, question de mettre de l'action pour ce premier film de Gordon Scott, connu également comme Hercule. Jane et Boy ont des rôles mineurs. Le scénario a peu de temps mort et la caméra est à l'occasion audacieuse, mais l'ensemble sent le studio et demeure assez inoffensif. Scott a une bonne présence, il demeure quand même curieux de voir ce Tarzan brillantine aux cheveux et muscles hypertrophiés avec le vocabulaire toujours aussi limité.

### **TARZAN'S GREATEST ADVENTURE - John Guillermin avec Gordon Scott, Anthony Quayle, Sara Shane, Niall MacGinnis et Sean Connery, 1959, États Unis**

Quatre noirs volent les explosifs contenus dans un paisible village africain, tuant à cette occasion plusieurs personnes, dont le médecin du coin. Il est évident que ce sont des hommes blancs maquillés, menés par un dénommé Slade et Tarzan jure vengeance au nom de son ami médecin. Une chasse à l'homme commence entre l'homme singe et les 5 malfrats à la recherche de diamants. Slade est un vieux routier



qui a trouvé le gisement de diamants et qui sera obsédé par Tarzan. Il est accompagné d'un expert en diamants, gros libidineux qui n'a d'yeux que pour la copine de Slade et pour trahir ses semblables, d'un écossais toujours ivre, joué par un Sean Connery splendide (3 ans avant le premier James Bond) et le propriétaire du bateau. Tarzan sera accompagné bien malgré lui par une blonde canon qui s'écrase en forêt mais survit, suivant difficilement Tarzan et flirtant ouvertement avec le roi de la jungle.



Changement de producteur et changement de cible pour Tarzan. Exit Cheetah et Boy, bienvenue la parole articulée pour Tarzan et une aventure tout adulte dans ses implications et son scénario plein de pourris civilisés comme Edgar Rice burroughs en dénonçait tellement dans ses romans. Gordon Scott assure bien la transition, les femmes sont séduisantes et Sean Connery s'amuse comme un petit fou. La chasse à l'homme est cruelle et ne pardonne pas et l'ensemble a du surprendre bien des enfants et des parents dans ce scénario sombre à souhait. Un Tarzan à découvrir.

### **TARZAN GOES TO INDIA - John Guillermin avec Jock Mahoney, Jai, Leo Gordon, Simi Garewal, 1962, États Unis/Angleterre/Suisse, 88m**

La princesse Kamara a invité Tarzan en Inde pour sauver un troupeau de 300 éléphants. Des entrepreneurs finissent de construire une centrale électrique et ils vont bientôt noyer une vallée ou est le troupeau de pachydermes mené par une bête folle de rage. Tarzan n'a que quelques jours pour les sauver, la dernière issue de la vallée sera bloquée d'ici dix jours et les ingénieurs ne veulent rien savoir de retarder le travail pour ces animaux !

Changement de pays pour une histoire rondement menée, on se doute bien que Tarzan va réussir sa mission, mais comment et à quel prix ? Il sera aidé par un jeune dompteur d'Éléphant, mais enchaîné par le méchant Bryce. Tarzan s'en tirera, non sans mort, ce qui lui donne plusieurs occasions d'expliquer au jeune ce qu'est le sens de la vie. Décors magnifiques, bande sonore enjouée, le film est bien servi par Jock Mahoney ( ancien cascadeur ), le treizième Tarzan, un peu mince mais fort sympathique et une actrice indienne populaire au charisme évident.





**TARZAN AND THE VALLEY OF GOLD - Robert Day avec Mike Henry, David Opatoshu, Nancy Kovack, 1966, États Unis/Suisse, 90m**

Tarzan est appelé au Mexique. Dès son arrivée il est attaqué par les hommes de Vinaro, un criminel d'envergure internationale qui offre des montres explosives à ses "amis". L'homme singe doit sauver un jeune enfant kidnappé par Vinaro. Le petit raconte qu'il vient d'une tribu pacifique qui a amassé un trésor inestimable. En route vers la vallée perdue, Tarzan sauve le jeune homme avec l'aide d'un lion et un chimpanzé et doit affronter l'hélicoptère, le tank et les mercenaires à la solde du méchant criminel qui veut s'emparer de tout cet or.

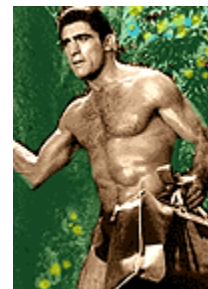
Avouons tout de suite que les premières minutes et un Mike Henry en veston cravate sont très proche de n'importe quel James Bond. Dès qu'il retire ses habits de ville et s'entoure d'animaux, là on retrouve le roi de la jungle dans une incarnation remarquable. Mike Henry a la prestance et le physique de l'emploi, lorsqu'il doit retirer un collier explosif du cou de Nancy Kovack, on a droit à une charge sexuelle intense. Le film aurait été très différent si la tribu pleine d'or n'avait pas été si pacifiste, car le tout se règle avec une dose somme toute minime de violence et c'est le drôle de constat du vénérable patriarche: oui parfois il faut un peu de violence, mais pas trop, si on veut se sortir du pétrin. Drôle de conclusion, mais qui permet de justifier les élans sauvage de Mike Henry. Les décors de temples aztèques sont utilisés avec efficacité. Un bon cru.

**TARZAN AND THE GREAT RIVER - Robert Day avec Mike Henry, Jan Murray, Diana Millay, 1967, États Unis, 88m**

Tarzan est appelé par un ami au Brésil. Il a à peine le temps de lui expliquer qu'une secte vieille de 300 ans a repris de la vigueur sous le commandement de Barcuma, qui envahit les villages tout au long de l'Amazonie, brûle tout et garde les hommes en santé qu'il prend comme esclaves. Mais voilà qu'il est assassiné et



Tarzan, avec l'aide de Cheetah et de son lion, part à la recherche de Barcuma. Voyageant sur terre, il rencontre un bateau qui remonte le fleuve pour une livraison de médicaments. Le vieux capitaine et l'orphelin qu'il a prit comme second offrent le passage à Tarzan. Ils seront attaqués à plusieurs reprises. Les nouvelles circulent vite et Barcuma n'a pas envie de voir débarquer Tarzan.



Le générique et une mine de diamants font penser à la vogue James Bond qui bat son plein à l'époque. Si les décors naturels sont magnifiques, le rythme est lent et ça prend un temps fou à se rendre devant l'ennemi. Il est incroyable que l'homme singe aie confié ses animaux à une pension qui ressemble à un zoo. Ce Tarzan est aussi assez cruel, donnant ses ennemis à manger aux crocodiles ou les faisant exploser sans même sourciller. La doctoresse, seule femme de l'histoire, est discrète. Beaucoup d'humour avec le capitaine, le petit gamin et les chimpanzés qui font un contrepoids quelque peu démesuré avec les scènes d'action. Un cru pas entièrement satisfaisant, visant trop de publics différents. N'empêche que Mike Henri a la stature de l'emploi.

**TARZAN AND THE JUNGLE BOY - Robert Gordon avec Mike Henry, Rafer Johnson, Aliza Gur, 1968, États Unis/Suisse**

Prologue: un géologue descend une rivière en canot avec son fils et son bébé tigre. Ce qui doit arriver arrive et l'embarcation renverse. Six ans plus tard, une reporter photographe, Myrna (Aliza Gur), débarque en Afrique pour demander à Tarzan de l'aider à retrouver le garçon car un avion a prit des clichés sur lesquels on croit le reconnaître. Ce qui complique l'affaire c'est le territoire sur lequel il est, habité par une tribu farouche qui refuse accès à ses terres. Tarzan et Myrna vont assister à la cérémonie qui choisit le nouveau chef de cette tribu et malheureusement, cela complique tout. Le perdant décide de retrouver le garçon et de le tuer avant que le nouveau roi, son frère, ne le fasse. Tarzan part seul mais est rapidement suivi par Myrna, son associé et Cheetah qui devrait les mener sur les trace de Tarzan et éventuellement du garçon.



Troisième et dernier film avec Mike Henry dans le rôle de Tarzan. J'ai déjà dit comment Mike Henry semblait formaté pour jouer James Bond, ici on met à ses côtés l'actrice Aliza Gur, qui a eu un combat mémorable avec Martine Beswick dans FROM RUSSIA WITH LOVE. Elle est tout simplement



sulfureuse et si ce n'était du mandat familial de la série, on imagine un film différent. Les décors naturels sont magnifiques. Alors un film de 1968 n'a pas le rythme plein d'adrénaline d'un blockbuster récent et ne saurait satisfaire le public actuel, mais les amateurs du genre y trouveront sûrement leur compte..



### **TARZAN - Babbar Subhash avec Hemant Birje, Kimi Katkar, 1985, Indes**

Rubie part rejoindre son père qui a quitté mère et fille alors qu'elle avait à peine un an, juste pour lui dire qu'elle le déteste. Elle a quand même une garde-robe superbement sexy dans ses petites valises. Son père cherche la légendaire tribu des Shakka, elle va donc l'accompagner dans une troupe qui comporte un chasseur de bêtes qui veut ramener nul autre que Tarzan pour un propriétaire de cirque en mal de bonnes attractions. Ils vont trouver Tarzan, la méchante tribu des Shakka, Rubie trouvera l'amour et tout le monde va danser et chanter tout le long du film !

C'est mon premier film de Bollywood, alors j'étais surpris dans le menu de voir un menu des chansons ! Ca chante et danse à toute occasion, quand ça va bien, quand ça va mal, sur des musiques entraînantes, parfois d'un quêtaine absolu ( do le dos il a bon do de la Mélodie du Bonheur ! ) Tarzan est athlétique et beau bonhomme et la belle Rubie va tout faire pour agripper le beau parti. Le film, tourné dans le sillon du Tarzan de John Derek, fait la grande part aux combats au ralenti et la robe blanche de Rubie va vite tomber à l'eau avec les résultats attendus. Il y a un gros clin d'oeil à King Kong avec le chef des Shakka, un colosse de 7 pieds qui approche de Rubie attachée à deux poteaux. La chanson ou la belle imagine le futur avec son beau est tordante: il devient mannequin, elle a sept enfants, tout le monde est heureux. Le final avec les animaux qui arrivent en ville en furie renvoie à bien des Johnny Weissmuller. Animaux exotiques, superbe chanteuse, Tarzan musclé, méchant propriétaire de cirque, amour, jalousie, brutalité, musique, le cocktail est surprenant pour le moins que l'on se laisse emporter. Une curiosité heureuse.

### **TARZAN X - SHAME OF JANE aka Jungle Heat - Joe Damato avec Rocco Siffredi, Rosa Caracciolo, 1993, Italie, 65m**

Jane et ses amis sont en Afrique. Lorsque Jane se perd en forêt et s'évanouit, elle se réveille avec l'homme singe à ses pieds. Une chose en amenant une autre, monsieur explore madame et elle lui fait les honneurs en lui démontrant comme se faire plaisir mutuel. Ramenant John, véritable nom de l'homme singe, fils d'aristocrate perdu en forêt depuis 20 ans, dans son domaine, elle retrouve une petite gêne, se refusant à lui sous prétexte qu'elle est encore fiancée. John se console en culbutant tout ce qui bouge au grand plaisir de ces dames.



Le cinéma porno s'emparant depuis toujours des succès du cinéma commercial, il est évident que l'icône par excellence de l'homme singe allait avoir plusieurs incarnations plus "charnelles". Joe d'Amato filme avec grâce les élans hardeux de Rocco Siffredi, selon des routines presque invariables. Les femmes sont belles, les stockshots de jungle assez nombreux, bref, tout cela est fort agréable à regarder. La version américaine que j'ai vue est coupée d'une partie des scènes en jungle, curieux choix. À noter que le film utilise le célèbre cri inventé pour Johnny Weissmuller. Joe D'amato préférerait tourner des films plus légitimes, mais l'industrie italienne en plein déclin, il s'était rattrapé en tournant du film pour adultes. On préférera, comme le réalisateur, ses oeuvres plus connues dans le cinéma de genre.

Un excellent article dans le second numéro de la revue Metaluna relate les difficultés du distributeur Marc Dorcel, poursuivit par les héritiers Burroughs lors de la sortie de la version française.



### **TARZAN the EPIC ADVENTURES - Brian Yuzna avec Joe Lara, Andrew Divoff, Corinna Everson, 1996, États Unis, 90m**

1912, Paris. Tarzan rencontre le comte Rokoff et s'en fait rapidement un ennemi. Incapable de s'adapter à la vie civilisée, il part à la poursuite de Rokoff qui s'est enfui avec un diamant censé permettre de trouver une quantité d'or impressionnante. Le diamant est installé sur le pilon d'or, mais lorsque l'aide de Rokoff retire une des pierres précieuses qui l'accompagne, la bande de vilains est aspirée vers Pellucidar, au centre de la Terre. Tarzan, interpellé par un esprit, doit retrouver la pierre, passée aux mains de la reine des Mahars.

Une saison complète suivra ce pilote, où l'on retrouvera entre autre John Carl Buchler au poste de réalisateur et chargé des effets spéciaux. Qu'est-ce que Brian Yuzna fait dans ce truc, allez savoir. Sa mise en scène n'est pas



particulièrement inventive. Le scénario se permet de mettre un guerrier waziri aux côtés de Tarzan, mais dans le rôle de faire valoir comique, un comble. La tentative était louable, soit adapter fidèlement les romans de Burroughs. Mais trop rapidement, on adapte, maladroitement, avec des effets spéciaux, décors et maquillages maladroits. Il y a bien de magnifiques images lors de l'arrivée à Pellucidar, du centre de la terre, mais c'est peu. Joe Lara et Andrew Divoff sont crédibles dans les rôles de Tarzan et Rokoff, un personnage particulièrement détestable. Pour amateur de Tarzanerie.

La série n'est pas disponible, mais on trouve le dvd du pilote édité en Thaïlande. J'ai encore quelques figurines sortis à l'époque chez Trendmasters.

Mario Giguère

## Ce qu'ils ont dit du numéro précédent



Merci, Mario, pour ce commentaire de lecture bien apprécié et pour la belle vitrine que tu as donnée à mes deux romans sur Le Club...!

**Frédéric Durand**

Merci beaucoup, Mario, pour ton commentaire si enthousiaste: cela me fait chaud au coeur et m'encourage à poursuivre dans cette valve. Au plaisir de connaître tes impressions de lecture de mes autres écrits, notamment «La Société des pères meurtriers»...

**Michel Châteauneuf**

Merci pour ce commentaire de lecture très touchant, Mario :)

**Ariane Gélina**

J'ai bien ri en lisant le dernier numéro du fanzine... Bravo encore à Mononcle Mario! Rions avec... est vraiment savoureux, et j'ai hurlé de rire devant l'écureuil à tête de mort... J'ai aussi découvert que plusieurs films de zombies manquaient à ma culture... Bravo encore tout le monde!

Neigez prudemment,  
**XXX Matante Valérie**

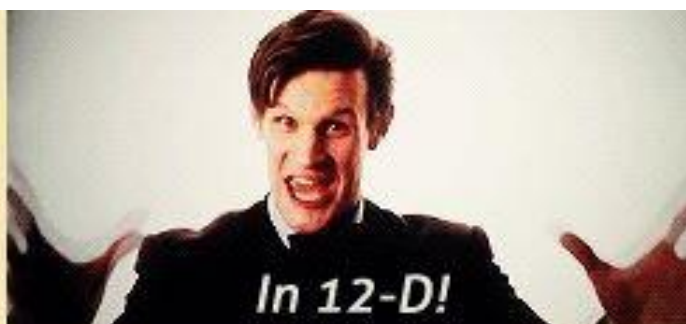




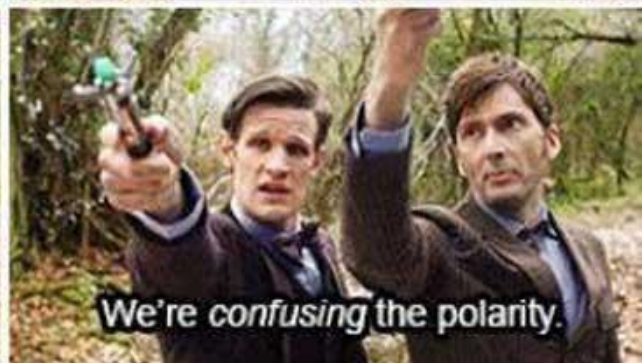
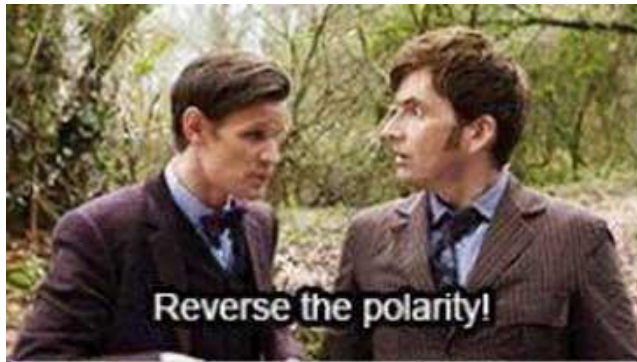
## THE DAY OF THE DOCTOR AU CINEPLEX BEAUPORT



Soirée mémorable pour la présentation de l'épisode du cinquantième anniversaire de Doctor Who, en 3D, au cinéma de Beauport, le 25 novembre 2013. On reconnaît sur la photo : Line, Michel, Alain et Pascal. Étaient partis plus tôt Brenda-Lee et sa nièce. Lily l'a vu à Lyon. Enfin, on est plusieurs à être à jour dans les aventures du Docteur ! Voir les pages suivantes pour de petits extraits...











LES NANARDISES D'ONCLE MARIO  
***FLYING SAUCERS OVER ISTANBUL - 1955***







**FLYING SAUCERS OVER ISTANBUL aka Ucan Daireler Istanbulda - Orhan Ersin avec Orhan Ersin, Zafer Onen, Halide Piskin, Mirella Monro, Turquie, 1955, 66m, version originale**

Un journaliste et son photographe (la traduction google d'un site turque ou j'ai trouvé un résumé les nomment Crétin et Fromage !!!!), arrivent dans un bar de rencontres pour femmes célibataires. Ce sont les premiers hommes à rentrer dans ce club ou on va attirer les futurs maris avec des danseuses. On verra beaucoup plus tard une attraction inusitée: une certaine Marilyn Monroe, m'enfin un sosie qui ressemble plus à un grand travesti qu'à la cultissime actrice américaine. D'une chose à l'autre, nos deux nigauds se retrouvent dans un centre de surveillance du cosmos ou ils s'adonnent à être présent pour entendre et répondre à un message de l'espace et ils donnent ainsi rendez-vous à des extraterrestres. Atterrissage de soucoupe d'ou sortent une ribambelle de jolies femmes d'outre espace et leur robot, à la recherche de mâles, tiens donc. Elles ont un placard contenant un judicieux élixir de jeunesse, précieux liquide qui fera évidemment l'envie des célibataires terriennes et nos imbéciles de services vont tenter de subtiliser un flacon. Quels sans gêne.

On pense rapidement au film mexicain Ship of lost Monsters (1960) et ses deux vamps de l'espace à la recherche de mâles. Dans ce cabaret, décor central du film, on verra plusieurs numéros de danse, comprenant de surprenants plans en plongée sur les nymphes en petit costume et d'un surprenant split-screen pour admirer la fausse Marilyn dans sa supposée splendeur. On nage en pleine comédie paillardes, matinée de spectacles et de belles femmes, ou la science fiction n'est qu'un prétexte. On ne va nullement élaborer sur l'origine des dames, du moins à ce que j'en ai compris. Le film étant court, on n'a pas le temps de s'ennuyer et pour autant qu'une telle prémisse vous intéresse et que le spectacle de pitreries vous soit agréable, on appréciera cette curiosité psychotronique d'une autre époque. **Mario Giguère**

En exclusivité, un article à paraître dans cette forme ou une autre dans un prochain numéro de Solaris.

# LES FILMS DE ZOMBIES

## DU MEILLEUR AU PIRE UN GUIDE POUR NÉOPHYTE

### PETIT HISTORIQUE DES FILMS DE ZOMBIES

Le zombie est un monstre relativement moderne dans le cinéma, si on le compare aux vampires, à Frankenstein ou aux docteurs sanguinaires... Sa première apparition dans un film de fiction date de 1932 avec *WHITE ZOMBIE* (Les morts-vivants), de Victor Halperin.

Les premiers films américains de zombies visaient à présenter les Haïtiens et autres insulaires comme des sauvages dangereux pratiquant le vaudou, une religion diabolisée par les missionnaires chrétiens. On voulait présenter Haïti, entre autres, comme un endroit maléfique à convertir au plus vite.... Au passage, on présentait une image inquiétante des populations noires, en vue de renforcer les politiques de ségrégation.

Signalons au passage la sortie en 1943 du film "I walk with a Zombie", de Jacques Tourneur, qui montre le zombie comme une créature clairement fantastique.

De films d'horreur fantastique tournés dans des décors tropicaux, on passa rapidement à la comédie de zombies: *The Ghost Breakers* (1940, avec Bob Hope et Paulette Goddard) et *Zombies on Broadway* (avec un Bela Lugosi devant payer son loyer et sa consommation de drogue).

En 1966, la célèbre maison de production Hammer produisit "*The Plague of the Zombies*", toujours dans la lignée sorcellerie de jungle.

Et là, on a une date fatidique; 1968 où le réalisateur Georges Romero balaie toutes les conventions et réinvente le genre avec *Night of the Living Dead*, film en noir et blanc tourné avec un budget de misère. On assiste là à une révolution dans le cinéma d'horreur: un film américain où le héros est noir, passablement plus intelligent et courageux que les personnages blancs. Ici, plus de jungles ni de cérémonies vaudous: on soupçonne une cause scientifique à la relève des morts affamés.

Le cinéma de zombie vient de basculer dans la science-fiction. L'auteur s'est inspiré du film *The Last man on Earth* (1964), lui-même inspiré du roman de l'auteur SF Richard Matheson "*I am Legend*" (Je suis une légende). Même si le grand public n'est pas habitué à l'horreur graphique et à l'ambiance nihiliste que Romero leur sert, *La nuit des Morts-Vivants* devient un film-culte. Le cinéaste filmera une suite aussi célèbre, *Dawn of the Dead*, co-financée par Dario Argento qui participera au projet en faisant son montage et sa propre musique, jouée par le groupe *The Goblins*. Le film original aura un énorme succès en France et en Italie. L'Amérique du Nord prendra beaucoup plus de temps à voir le montage originel; on nous servira d'abord un montage coupé où manque des scènes de gore mais aussi des dialogues importants.

Comme les Italiens copient ce qu'ils aiment, on assistera à un déferlement de simili-*Dawn of the Dead*. *Zombie*, un film de Lucio Fulci mêlant la SF et le fantastique, surnage dans le lot, avec entre autre une scène extraordinaire où un zombie se bat sous l'eau avec un requin.

Il est à noter qu'entre les deux films de Romero, une série de quatre films fantastiques gothiques d'Armando di Ossorio mettant en scène des templiers morts-vivants ("*Le monde des Morts-vivants*", "*La révolte des Morts-vivants*") a connu un grand succès en Europe au début des années 70. Si les séquences avec les templiers à cheval sont époustouflantes, le reste est plutôt ennuyant.

Dans les années 80, "Night of the living Dead", le premier film de Romero, tombe dans le domaine public: s'en suit de multiples remakes dans différents pays... Demandez les originaux:1968, en noir et blanc (car il existe une version colorisée)

1990: Remake de l'original en couleur par Tom Savini. Très fidèle à l'original mais cependant adapté à la réalité des années 90: le personnage de Barbara, passablement irritant par son apathie dans le film original, est ici doté d'une débrouillardise et d'un talent nécessaire à la survie...

Il est à noter la sortie en 2006 d'un remake en 3D, amusant et satirique.

Depuis les années 90, la grande majorité des zombies ne sont plus issus de sortilèges ou magie noire: on est à l'ère des morts-vivants "science-fictionnesques" produits par des virus, ondes magnétiques, contaminants toxiques... On tente de les rendre plus intelligents et, à notre grand dam, plus rapides! Car, à notre humble avis, leur lenteur fait partie de leur charme...

Parallèlement, tout un lot de comédies de zombies fait leur apparition: Shawn of the Dead, Juan of the Dead (entièrement réalisé à Cuba), Warm bodies, Zombieland...

En 1985, Dan O'Bannon réalise "Return of the living Dead" dont la prémisse est que les faits relatés dans "Night of the living Dead" ont été vécus et sont passés à l'histoire. S'en suit une série de films bouffons; les suites tombent carrément dans la pantalonnade.

### **LES MEILLEURS DRAMATIQUES**

Toute l'oeuvre de Romero: Night of the living dead, Dawn of the dead, Day of the dead, Land of the dead, Diary of the dead, Survival of the dead.... Et peut-être d'autres, si Dieu lui prête vie!

Il est à noter que la série Walking Dead est fortement inspirée de l'univers et de l'atmosphère de Georges Romero...

REC: le premier de la série en particulier. Nous vous recommandons la série originale espagnole (la version américaine manque d'imagination et est nettement inférieure à l'original). À noter ici que REC s'inspire du fantastique (possession démoniaque).

Le remake de Dawn of the Dead (2004, réalisé par Zack Snyder): Si vous le comparez à l'original, vous risquez d'être déçu: les zombies courent, exit la critique sociale du premier et la finesse des dialogues. C'est autre chose. Les personnages restent intéressants, les péripéties sont captivantes. Je mentionne que mon co-auteur est un fan fini de Sarah Polley, ce qui explique en partie sa présence ci-haut... Les amateurs purs et durs de Romero feront comme moi, c'est-à-dire hurleront de dépit à la première écoute du film mais iront en acheter une copie DVD quelques mois plus tard.

Reanimator: un classique du réalisateur Stuart Gordon, tiré de l'oeuvre de Lovecraft. Une expérience scientifique qui tourne mal (elles font toutes ça...). Un must!!!

Dellamorte Dellamore: 1993, Michele Soavi, co-production franco-italienne. Peu connu en Amérique du Nord, ce film nous présente un gérant de cimetière habitué à gérer la ressuscitation des corps... Jusqu'au jour où il doit "tuer" à nouveau une beauté locale dont il était amoureux.

Les Revenants: 2006, Robin Campillo, France. Un cas bien spécial que cette magnifique allégorie sur l'Alzheimer.... Les morts sortent des cimetières, bien mis, pas décomposés, polis... Ils sont lents, maladroits, sans affect mais sans agressivité envers les vivants non plus. Ils cherchent à retourner à leur travail, désormais alloué à quelqu'un d'autre; de toute façon ils n'ont plus les facultés pour reprendre leur place dans la société et leur famille ne veut pas nécessairement s'en occuper. S'en suit une crise sans précédent au



niveau socio-économique... Amateurs de violence et de Blood and Gore, passez votre chemin. Ce film est plutôt du genre spéculatif intellectuel "What if?".

Evil Dead: L'original de Sam Raimi, 1982. Film fantastique culte à la mise en scène inventive. Cependant l'une des auteurs n'a pas encore réussi à le visionner au complet, à cause de l'intensité du blood and gore... Vous êtes avertis!

Resident Evil, le premier de la série: 2002, Paul Anderson, Canada. Beaucoup d'action et de bruit mais des effets spéciaux superbes avec de beaux zombies humains et canins. L'histoire, basée sur un jeu vidéo, est aussi mince que l'héroïne. Malheureusement, les suites vont de mal en pis pour ne plus être que des orgies d'effets spéciaux, de violence, de fusils et de cascades qui deviennent risibles à force d'exagération.

Cabin in the woods: 2012, Drew Goddard, co-écrit par Josh Whedon, États Unis. Un merveilleux film, à la fois satire et hommage aux films d'horreurs. On y voit des zombies fort respectables, en plus de beaucoup d'autres choses. À voir absolument!

Pontypool: 2008, Bruce Mac Donald, Canada. Film ontarien à très petit budget tirant admirablement son épingle du jeu grâce à de bons acteurs et un scénario fort original. Un huit-clos qui sait garder l'attention du spectateur grâce à une excellente réalisation.

Versus: 2001, Ryuhei Kitamura, Japon. Un mélange spectaculaire de yakuzas, de zombies et de combats de haute-voltage; un humour noir corrosif et du mystère plane continuellement sur ce film réalisé avec un petit budget qui favorise nettement l'action par rapport au dialogue. À voir!

### **VAUT LE DÉTOUR**

Deux films produits pour le réseau SyFy: Zombie Apocalypse, tourné rapidement avec peu de budget, ce téléfilm s'en tire quand même mieux que beaucoup de films de zombies sortis en salle. Oubliez le mauvais jeu des acteurs qui n'ont pas de direction: pour une fois, les réactions des personnages sont crédibles et ils font preuve de plus d'intelligence que le survivant post-apocalyptique moyen. Un bon divertissement.

Le second film, Rise of the zombies, datant de 2012, n'est pas à la hauteur du premier mais là encore, les survivants font preuve d'imagination dans leur façon de se défendre. En grande primeur dans le cinéma de zombies: les protagonistes comprennent enfin l'utilité du chien en cas d'invasion de morts-vivants!

Une télésérie britannique mérite aussi l'attention des amateurs: "Dead Set": un bonbon pour ceux qui détestent la télé-réalité et ses bêtises...

### **POMME DE DISCORDE**

Diaries of the dead et sa suite: deux films britanniques que l'auteure a bien aimé mais que l'auteur a trouvé trop violent et glauque. Faites-vous votre idée vous-mêmes!

La horde: 2009, Yannick Dahan, France. Pour: Des scènes finales époustouflantes compte tenu du budget; beaucoup des acteurs auraient travaillé de façon bénévole. Contre: Des personnages qui tirent partout sauf dans la tête des zombies. Un usage abusif du mot "putain" (à tous les deux mots, genre...).

Return of the Living Dead #1: Dan O'Bannon, 1984, États Unis. Film qui hésite entre la comédie et le film d'horreur sans se brancher... Se veut au deuxième degré mais en fait trop, finit par être plus irritant qu'autre chose. Cependant, le film est devenu un phénomène-culte et les zombies sont amusants et bien faits.

Dead Girl: bon film qui donne une image vraiment déprimante des jeunes d'aujourd'hui... Très dark, pour public avisé seulement

Dead Snow: 2009. Film Norvégien avec des nazis morts vivants qui attaquent des jeunes qui sont tombés sur leur trésor. C'est con et gore, mais Mario a bien aimé, ce qui n'est pas le cas pour tout le monde.

Les Raisins de la Mort. Les films de Jean Rollin: c'est un goût qui se développe... Ou pas. Lent et théâtral, avec des comédiens très amateurs. Mais plusieurs cinéphiles ne jurent que par lui!

Flight of the living Dead: 2007, Scott Thomas, États Unis. Campy, ne se prenant vraiment pas au sérieux, on vous recommande ce film pour passer une bonne soirée en gang (et saouï de préférence).

28 days later: 2002, Danny Boyle, Angleterre. La presse qui l'a encensée ne connaît visiblement pas ses classiques. Ça pige un peu partout (Day of the Triffids, Romero, Stephen King, la série anglaise The Survivors, etc...). On ne dit jamais dans le film qu'il s'agit de zombies mais bien d'infectés. De toutes façons ils courent beaucoup trop vite pour qu'on les voit alors ça ne change pas grand-chose...

Zombies Strippers: Certains haïssent. d'autre adorent, mais les auteurs ont bien rigolé....

## LES MEILLEURES COMÉDIES

Shawn of the Dead: 2004, Angleterre. Simon Pegg et son compère Edgar Wright voulaient faire un hommage humoristique à Georges Romero... Ils y ont réussi de façon grandiose! De bons acteurs, de l'action, un scénario drôle et respectueux du grand maître... Un incontournable!!! Et des répliques qui ont passé à l'histoire.

Zombieland: 2009, Ruben Fleischer, États-Unis. Intelligente comédie mettant en vedette Woody Harrelson, Jesse Eisenberg, Emma Stone et Abigail Breslin. On va de surprise en surprise avec des personnages attachants. La visite d'un magasin de souvenirs par le quatuor infernal de survivants reste une pièce d'anthologie! Un seul défaut: les zombies courent....

Planet Terror: 2007, Robert Rodriguez, États-Unis. Hommage au film de type GrindHouse mais qui dépasse nettement ce dont il s'inspire! Robert Rodriguez nous en met plein la vue avec son sens de l'humour noir et de l'exagération... Des acteurs qui ont l'air de s'amuser autant que nous avec un scénario délirant et souvent absurde font de ce film un petit bijou à voir et à revoir!

Warm Bodies: 2013, Jonathan Levine, États-Unis, d'après le livre du même titre de Isaac Marion. Hommage à Roméo et Juliette façon zombie: incroyable, mais ça fonctionne! Si le film a évacué beaucoup du contenu existentialiste du livre, il n'en reste pas moins une charmante comédie pour ados... Et pour les plus vieux aussi.

Juan of the Dead: 2011, Alejandro Brugués, Cuba. Ce petit film entièrement filmé sur l'île cubaine est surprenant de plusieurs façons: La première question qui nous vient à l'esprit est: comment le régime en place a-t'il laissé un pareil film se tourner??? On a là une critique mordante du paradis communiste cubain... Les zombies sont maquillés en "dissidents politiques" par les médias et les politiciens... Et la vie quotidienne des insulaires est présentée sur un jour quelque peu... pourri. Les personnages sont de sympathiques losers qui s'avèrent plus aptes à la survie que la moyenne de leurs compatriotes. Comme quoi, même au Sud, une pandémie de zombies présente sont lot de problèmes.... Et de rires!

Fido: 2006, Andrew Currie, Canada. Situé dans les glorieuses années 50 dans une Amérique rutilante, ce film satirique nous montre l'amitié qui lie un petit garçon et un zombie domestique. Car à cet âge industriel, on ne laisse rien se perdre: les zombies sont des serveurs qu'on n'a pas besoin de payer... Visuellement très intéressant, avec un scénario nettement en dehors du film de zombies habituel!

Cockeys vs Zombies: 2012, Matthias Hoene, Angleterre. Une pandémie de zombies se déclare dans un quartier ouvrier en voie d'être phagocyté par des condos de luxe. Des jeunes essaient de sauver la résidence pour personnes âgées de leur grand-père, attaquée simultanément par les promoteurs yuppies et les



zombies. Si le début est bouffon et maladroit, l'humour britannique ressort éventuellement et on se surprend même à stresser pour le groupe de survivants, dont fait partie la toujours vaillante Honor Blackman. La musique ajoute au charme de ce surprenant petit film.

Dead & Breakfast: 2004, Matthew Leutwyler, États Unis. Une comédie musicale western avec des zombies. Rien que du bon! Avec des chansons pas pires aux paroles tordantes...

Graveyard Alive: A zombie nurse in love: 2003, Elza Kephart, Canada. Tourné en noir et blanc, avec son rythme lent et ses décors minimalistes, cette allégorie féministe volontairement psychotronique est une curiosité qui vaut le détour.

Wild Zero: 2000, Tetsuro Takeuchi, Japon. Les traditionalistes seront ravis de revoir des zombies dignes des premiers Romero: lents et bleus! Le film aurait probablement bénéficié d'un resserrement au montage, mais comme ça ne se prend pas au sérieux une seule minute, on passe un bon moment en compagnie du groupe rock asiatique les Guitar Wolf. Comme ils disent si bien dans le film: LOK'N LOLL

Plan 9 from outer space: 1959, Edward D. Wood, États Unis. Film fait avec le plus grand sérieux du monde pour un budget d'autour de 25 cennes par le grand Ed Wood, consacré le pire réalisateur du monde. Incroyable. Un favori des partys d'Halloween. Tout est hilarant: les dialogues, le jeu des acteurs, les décors et surtout les effets spéciaux totalement risibles. À noter: Bela Lugosi est mort durant le tournage et on l'a remplacé par un acteur n'ayant ni la même taille ni le même gabarit. Du grand série Z!!!

### À ÉVITER

World War Z: 2012, d'après (?) le roman de Max Brooks du même nom, États-Unis. La plaisanterie qui courait peu après la sortie du film: Quelle est la seule ressemblance entre le film et le livre: le titre! On eu mieux fait d'appeler le film " The Brad Pitt Show". À part deux séquences réussies et stressantes, on assiste à deux heures de gâchis et de gaspillage de fonds. C'est une haute trahison envers le livre (un must pour les amateurs, tant qu'à moi le meilleur livre de zombies publié à date). Et on assiste à un nouveau genre: le zombie ultra rapide agglutinant! Les acteurs n'ont pas de caractère, les zombies non plus... La preuve que l'argent ne fait pas le bonheur des fans.

Day of the dead: le remake de 2007 de Steve Miner, États Unis. Là encore, cette malheureuse suite n'a rien en commun avec l'original de Romero, à part le titre et quelques uniformes. Les zombies courent, sautent comme des crapauds et courent au plafond. De plus, les maquillages varient tellement d'un zombie à l'autre qu'on y croit pas du tout. Bref, tout et n'importe quoi.

Dead Alive aka Brain Dead: Folie de jeunesse de Peter Jackson. Un scénario impossible, des effets over the top, une séquence avec une tondeuse qui vire au ridicule et assez de blood and gore pour bloquer votre lecteur DVD. Comme dit la sagesse populaire, trop, c'est trop!!! Mais bon, Mario aime les tondeuses...

Return of the living Dead 4: Nécropolis + Return of the living dead 5: Rave to the grave. "Suites" des trois premiers, ces deux films sont des collaborations américano- roumaine produites pour SYFY Channel et réalisés par Ellory Elkayem. Entièrement mauvais, ces deux films font passer les premiers opus de la série pour des chefs-d'oeuvre.

Carriers D'un ennui prodigieux.

Waking the Dead: Très lent et lassant.

Last of the living: Trois morons survivent à l'apocalypse. Ni drôle ni intéressant.

Le lac des morts-vivants: Réalisé par Jean Rollin, qui a refusé de signer le film. Ça dit tout.

The Children: 1980, Max Kalmanowicz, États Unis. D'un ridicule consommé

The Dead next Door: Ne pas avoir d'argent n'excuse pas tout.

Cape Canaveral Monsters: 1960, Phil Tucker, États-Unis. Tourné dans une cour arrière, ce navet fut le dernier film de celui qui donna au cinéma l'un des chefs-d'oeuvre du Z: Robot Monster (oui, celui du robot fait d'un costume de gorille avec pour tête un crâne dans une vieille TV).

Zombie Dearest: Un jeu de mot platte ne fait pas un film.

Morts-vivants: La nuit des tronches- 2004, Mathias Dinter, Allemagne. Appelez-nous si vous réussissez à le regarder au complet. (Mario, d'une patience cinématographique légendaire, ajoute: J'ai réussi à le regarder au complet, c'est pas génial, mais ça ressemble drôlement aux comédies polissonnes faites 25 ans plus tôt en Italie.)

Teenage Zombies: 1957, Jerry Warren, États-Unis. Un savant fou communiste fabrique dans sa cachette secrète des zombies tellement lents qu'on se demande à quoi ils peuvent bien servir. Un des personnages consulte régulièrement une montre inexistante à son poignet. La musique est vraiment sans rapport et les dialogues sont abysmaux. Voilà, vous êtes prévenus.

War of the Dead: 2006, Sean Cisterna, Canada. Des vétérans de la deuxième guerre mondiale sont tués par des morts-vivants allemands ignorants qu'ils ont perdu la guerre. À partir de là, c'est très confus, ça change de ton et de genre; ça devient aussi très difficile à terminer. Pour les vétérans du genre seulement.

Ghoul: on ne connaît ni l'année ni l'auteur de ce film mais ce n'est pas bien grave. Si vous le voyez au club vidéo, passez votre chemin, bonnes gens.

Zombie Planet: Une trilogie datant de 2004, cassé et moche. Ne pas mélanger avec un film italien, présenté par Olaf Ittenbach, portant le même titre, sorti en 2010.

The Dead Undead: Un film de zombies et de vampires aussi réussi qu'un cocktail cerises-cornichon... Rajoutez de mauvais acteurs, un gros paquet de clichés et un bon ramassis d'ineptie. Buvez si vous en avez le courage...

The Outpost: Tout le bon est dans les quinze premières minutes. Après ça, il devait plus rester de budget car ça devient long, ennuyant et bourré de clichés. Pour les vaillants qui ne veulent pas arrêter le visionnement, on vous récompense à la fin en mettant l'héroïne toute nue, fin alienesque oblige. Ah! On essaie aussi de toucher à Raiders of the Lost Ark et à Blair Witch Project. Tant qu'à faire une salade...

Gangsters vs Zombies: N'est pas Tarantino qui veut... Se veut tellement cool que ça en est tragique. L'éclairage est moche, on nous présente toujours les mêmes plans, les maquillages sont amateurs. Le héros est apathique et inexpressif, on le soupçonne d'être hypothyroïdien car son goître est évident lors de certains plans. Soignez-le, quelqu'un!!!

Et voilà!!! Évidemment cette liste ne se veut pas exhaustive... On espère juste vous aider à réussir votre soirée DVD de zombies...

Et souvenez-vous de viser la tête!!!

**Matante Valérie, en collaboration avec Mononc' Mario**





# La poutine sème la discorde à Trois-Rivières

## Planète poutine met en demeure les propriétaires du restaurant L'Univers de la poutine



VINCENT GAUTHIER  
vincent.gauthier@nouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Une guerre de la poutine se dessine dans le portrait de la restauration rapide trifluvienne alors que Planète poutine a expédié une mise en demeure hier à des restaurateurs qui ont procédé à l'ouverture d'un commerce très similaire sur le boulevard Sainte-Madeleine, lundi, nommé L'Univers de la poutine.

En effet, Yves Junior Boissonneault, dont l'entreprise a connu une croissance fulgurante depuis ses débuts en février 2012 - et qui a fait un passage remarqué à l'émission *Dans l'œil du Dragon* - somme les propriétaires de bien vouloir revoir le nom et le concept du restaurant qu'ils ont démarré dans le secteur Cap-de-la-Madeleine.



PHOTO: EMILIE O'CONNOR

L'Univers de la poutine, situé sur le boulevard Sainte-Madeleine, a reçu une mise en demeure de la part de Planète poutine qui l'accuse d'avoir copié le concept de restaurant.

dont Québec, Gatineau, Lévis, Saint-Eustache, Repentigny, Saguenay et Sherbrooke.

Selon Planète poutine, en plus du nom de commerce, le menu rival comprend également des

éléments pigés intégralement dans leur inventaire de plats et qui se retrouvent eux aussi inté-

poutine mexicaine, une autre au pâté chinois. Ce sont tous des plats que nous avons inventés et

«Il y a des poutines avec les mêmes descriptions que les nôtres, dont une poutine mexicaine, une autre au pâté chinois. Ce sont tous des plats que nous avons inventés et pour lesquels nous recevons des prix»

grés dans la marque de commerce de l'entreprise. «Il y a des poutines avec les mêmes descriptions que les nôtres, dont une

pour lesquels nous recevons des prix», explique le copropriétaire.

Suite en page 18



## La guerre des poutines à Trois-Rivières

Mise à jour le mercredi 11 décembre 2013 à 17 h 12 HNE

Commenter 4 +1 0 Recommander 160 Tweet 26 Partager T+

### La guerre des poutines à Trois-Rivières



Le reportage de Kariane Bourassa

À LA LUNE



LITTÉRATURE  
Dany Laferrière entre à l'Académie française

### MAURICIE EN DIRECT





## INSOLITE

### Des centaines de personnes participent au «Congrès des pères Noël»

Associated Press

**New York** — Plusieurs centaines de personnes déguisées en pères Noël ont bravé la neige et le vent, samedi, afin de participer à une tournée annuelle des bars baptisée «Congrès des pères Noël» à New York.

Selon *The New York Post*, de nombreux policiers ont été déployés dans les rues new-yorkaises afin de surveiller cette horde de fêtards en habit rouge.

De multiples plaintes concernant des pères Noël ivres ou turbulents ont été déposées par des résidents au cours des dernières années à la suite de cet événement.

Samedi, des agents ont distribué des dépliants aux stations de métro et dans les parcs prévenant les pères Noël d'un soir qu'ils devaient retirer leur fausse barbe avant d'entrer dans les bars.

Les autorités ont déclaré au journal qu'un des pères Noël avait été traité pour des blessures mineures à l'hôpital Bellevue et avait reçu son congé quelques heures plus tard. Elles ont ajouté que 10 assignations à comparaître avaient été distribuées au cours de la soirée. •

## INSOLITE

### Amazon.com envisage de livrer ses colis au moyen de drones

**New York (AP)** — Le détaillant en ligne *amazon.com* espère être en mesure de livrer des colis à ses clients en 30 minutes ou moins - par drone. L'entreprise se consacre actuellement à un projet de livraison par aéronef sans pilote, dans ses laboratoires de recherche et développement. L'entreprise a cependant reconnu que la mise au point de la technologie et la mise en place de la réglementation nécessaire par la Federal Aviation Administration, l'agence chargée des contrôles et réglementations concernant l'aviation civile aux États-Unis, prendraient des années.

Le projet a pour la première fois été évoqué publiquement lors de l'émission *60 Minutes* du réseau CBS, dimanche, quelques heures avant le *Cyber Monday*.

Les drones peuvent transporter des colis pesant jusqu'à 2,3 kilos, soit le poids d'environ 86 pour cent de tous les articles livrés par *amazon.com*, a dit Jeff Bezos, chef de direction. Les drones actuellement mis à l'essai par l'entreprise ont une portée de quelque 16 kilomètres, distance couvrant une portion significative de la population des zones urbaines, a-t-il ajouté. •





## LA FIN DU QUART 44

Le hurlement de la sonnerie du téléphone le réveilla violemment.

– Simard ? C'est Gilbert... La Centrale vous a appelé. Tu dormais ?

Ghislain saisit son cadran; il était six heures trente-cinq. *On est encore en service jusqu'à sept heures.*

– C'est quoi Gilbert ? Vas-y, *shoot* !

– Appel de priorité Un, classé « danger pour l'intégrité physique ou psychologique, possibilité de meurtre ». C'est... une intrusion possible de xénomorphe. Les mutants seraient sur le point de pénétrer dans le domicile.

– Merci. Je t'en dois une.

Au moment où il raccrochait, Simard entendit des crissements de pneus à l'extérieur. *Ce doit être Côté, le flot doit être bandé à l'idée de faire sa première intervention. M'a lui couper son fun, moi.*

Simard prit le temps d'en pisser une et sortit le rejoindre après avoir ignoré les coups de poing répétés qui menaçaient de faire céder sa porte.

Aussitôt assis dans la voiture, Côté démarra en trombe.

– Tu penses aller où, comme ça, le jeune ?

– Au vingt-cinq, rang deux.

– Et... c'est dans la Zone ça? Tu sais qu'ils sont sur le point de sortir en force, que la lumière les attire. Tu arrêtes le char et tu nous ramènes à la station tout de suite. La cavalerie de jour s'en occupera. Je mourrai pas pour un imbécile qui a décidé d'aller vivre à la dure en dehors du Périmètre de sécurité.

– Non !

– Quoi ? Tu oses défier ton capitaine?

– J'ai dit, non ! C'est notre tour de garde et en plus, c'est écrit noir sur blanc, dans le règlement. J'en ai marre de laisser un vieux blasé m'empêcher de faire mon travail. On est censé servir et protéger.

Côté appuya sur l'accélérateur.

– Tu vas t'arrêter, oui ou merde ? Je te dis que c'est trop tard pour eux. C'est l'aube, tout ce qui bouge dehors deviendra une cible dans quelques minutes. C'est dans la Zone, je te dis. On peut rien faire si on est que nous deux. Tu viens juste de commencer dans la garde. Si tu te calmes pas, tu vivras pas vieux mon gars. Puis moi, j'ai pas envie de me faire tuer à deux semaines de ma retraite.

– Ta gueule ! Je serai jamais une poule mouillée comme toi ! Et je ne me suis pas enrôlé pour ça.

Là, c'en était trop.

– Tu vas faire demi-tour tout de suite, petit frais chié de mes deux!

Simard attrapa le volant et le tourna vers la droite. Côté le ramena en sens inverse. La voiture zigzagua farouchement, menaçant à tout instant de faire une sortie de la route.

Tout en maintenant le volant, Côté frappa Simard d'une droite approximative, mais efficace et le sonna, du moins suffisamment pour le faire lâcher prise.

Ils avançaient toujours vers le rang deux et Simard, un peu dans les vapes, eut le temps d'apercevoir au loin les barricades. Il approchaient de la frontière de la zone. Il fallait faire quelque chose, et vite !

Cette fois, il empoigna le frein à main et tira.

Les roues bloquèrent.

La voiture se mit à déraper, pivota sur le côté, et comme tirée par une force invisible, se mit à tourner en faisant des tonneaux.

Tout arrivait si vite.

La voiture heurta quelque chose. « bang ! » Puis, plus rien.

\*

Quand il reprit ses esprits, ils avaient la tête en bas. Côté, lui, était toujours inconscient. Du sang s'écoulait de sa bouche et il était pas beau à voir, mais respirait toujours.

Simard réussit tant bien que mal à se détacher. Il tomba douloureusement au sol.

Le moteur tournait toujours, de la fumée s'échapper du capot.

Il regarda à l'extérieur, c'était l'aube.

Et il vit quelque chose d'autre. Ça bougeait dehors. *Non humain !* Il fallait sortir de là.

Simard dégaina son arme.

Côté.

Des bruissements et des petits cris semblaient se rapprocher. Il y en avait tout autour d'eux. Ces choses appelaient leurs congénères, l'heure du petit-déjeuner avait sonné.

Simard tenta de libérer son partenaire, sa putain de ceinture était bloquée.

Un Xénomorphe téméraire approcha. «Pow ! » La bête fut projetée. Aussitôt, il vit les autres se jeter sur le mutant pour la dévorer. Ça leur donnerait un peu de temps...

Il tenta encore une fois de détacher le jeune, rien à faire. Ce qu'il aurait donné pour avoir un couteau.

– Merde ! Désolé Côté ! *Tu voulais sauver des vies... Si ça peut te consoler, tu vas en sauver une.*

Simard lui prit la main pour la lui serrer une dernière fois et y découvrit un pendentif. C'était le porte-chance du jeune. Simard le récupéra. *Ça me fera au moins ça à remettre à la famille.*

Tout en s'extirpant du véhicule, Simard tira quelques coups de feu en direction des xénomorphes, histoire de les tenir en respect. Et lorsqu'il s'élança vers la guérite, il ne se retourna pas. Aux barricades, un attroupement se formait déjà afin de contenir les créatures qui chercheraient certainement à faire incursion dans le Périmètre sécurisé.

Ce n'est que beaucoup plus tard, une fois en sécurité, que Ghislain Simard se rappela du pendentif. Lorsqu'il l'ouvrit, il vit qu'il contenait une photo de la mère de son jeune coéquipier.

*Non ! C'est pas vrai...*

Car Simard la reconnut sur-le-champ. C'était Sarah-Anne Côté, morte lors de la première attaque des mutants génétiques. Et même après vérification aux dossiers ; un père inconnu, date de naissance qui concordait, Simard dû se rendre à l'évidence. Côté était son fils.

**Alain Jetté**



# AN INTRODUCTION TO **KIRK FU**



VOLUME ONE



**THE DROPKICK**

**THE DOUBLE-FISTED BACK BLOW**



**THE ONE-TWO CHOP**



[www.FunnyJust.com](http://www.FunnyJust.com)



**Seat belts and air bags**



**apparently lost technologies**











## A man tried to rob a bank after paying \$500 to a wizard to make him invisible



Never trust strangers. That is something most of us were taught by our parents or guardians at an early stage of our life, especially if the stranger says he is a sorcerer who can turn you invisible whilst you rob a bank!

Unfortunately, for one man in Iran, he made the mistake of trusting a fake sorcerer who convinced him that he was invisible and could rob a bank safely. The man explained to the court that he had paid five million rials (just under £290) to a wizard imposter, who in return gave him a set of spells to tie to his arm. The fake sorcerer explained to him that the spells would make him invisible, and that he could then rob banks all he wanted.

Un imbécile a commis un vol de banque après avoir payé \$500 à un sorcier qui l'a convaincu qu'il pouvait le rendre invisible pendant qu'il ferait son vol. Comme quoi il ne faut jamais se fier aux étrangers qui vous promettent des trucs trop beaux pour être vrais !





# VALERIE BEDARD



Voici une petite sélection des cartes de Noël que Matante Valérie a envoyé au fil des années : il y a des nouveaux dans la gang qui ne doivent pas les connaître.

Mononc' Joel

**SIFFLEZ ! O VENTS D'HIVER**

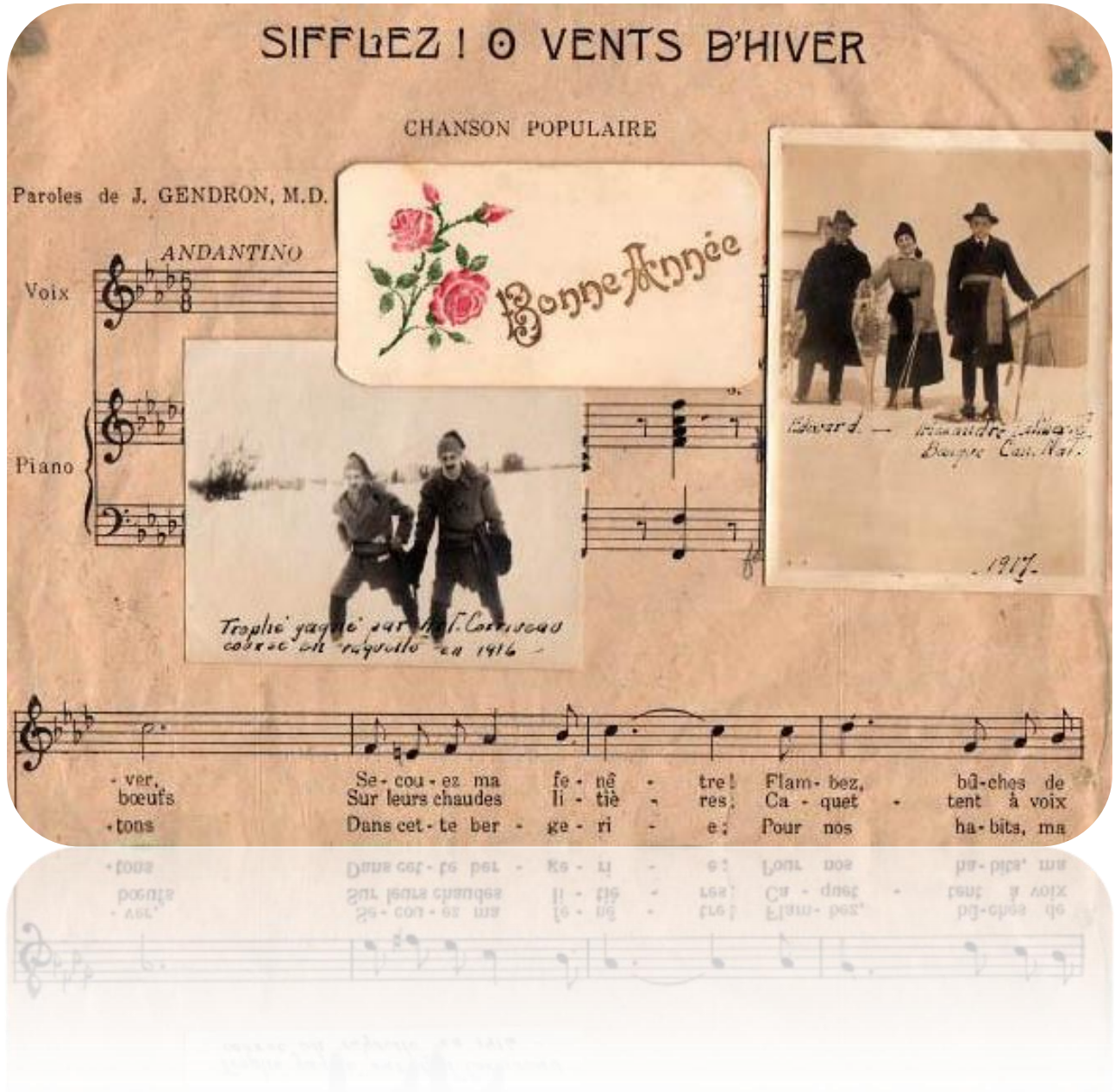
CHANSON POPULAIRE

Paroles de J. GENDRON, M.D.

ANDANTINO

Voix

Piano



*Bonne Année*

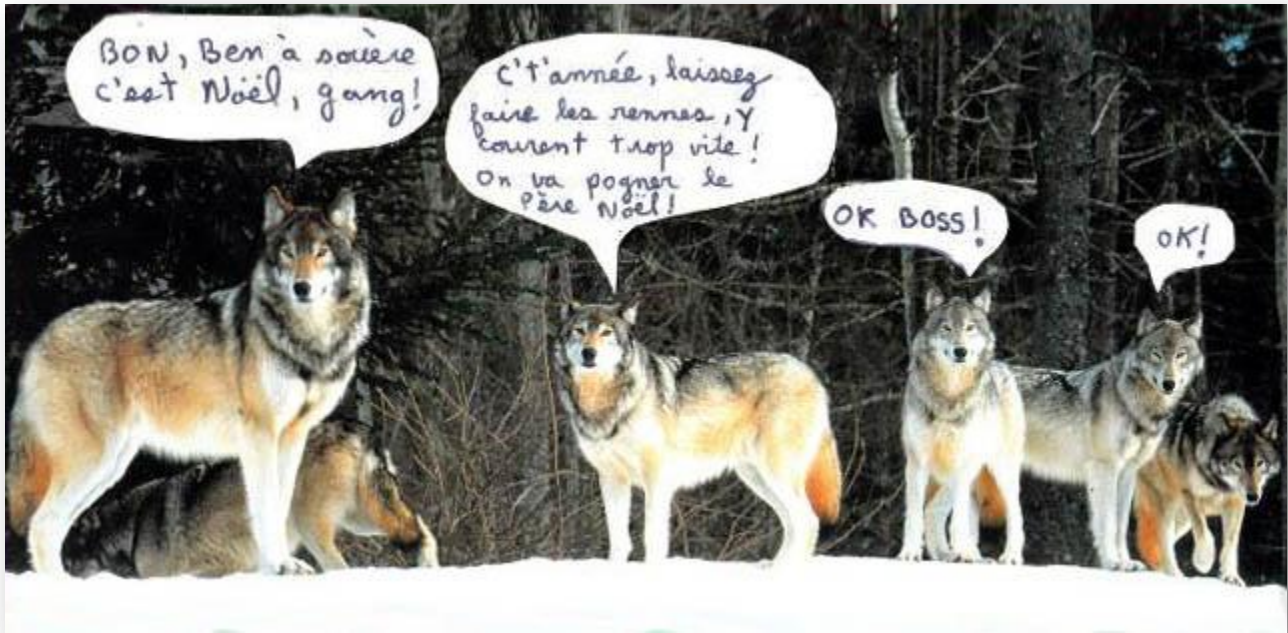
*Trophée gagné par M. Larivière  
avec son régiment en 1916*

*Edward - Madame Edward  
Dangre Can. Nat.  
1917*

- ver, Se - cou - ez ma fe - nê - tre! Flam - bez, bû - ches de  
boeufs Sur leurs chaudes li - tiè - res; Ca - quet - tent à voix  
- tons Dans cet - te ber - ge - ri - e; Pour nos ha - bits, ma

- tous Dans cet - te ber - ge - ri - e; Pour nos ha - bits, ma  
- tous Sur leurs chaudes li - tiè - res; Ca - quet - tent à voix  
- tous Se - cou - ez ma fe - nê - tre! Flam - bez, bû - ches de





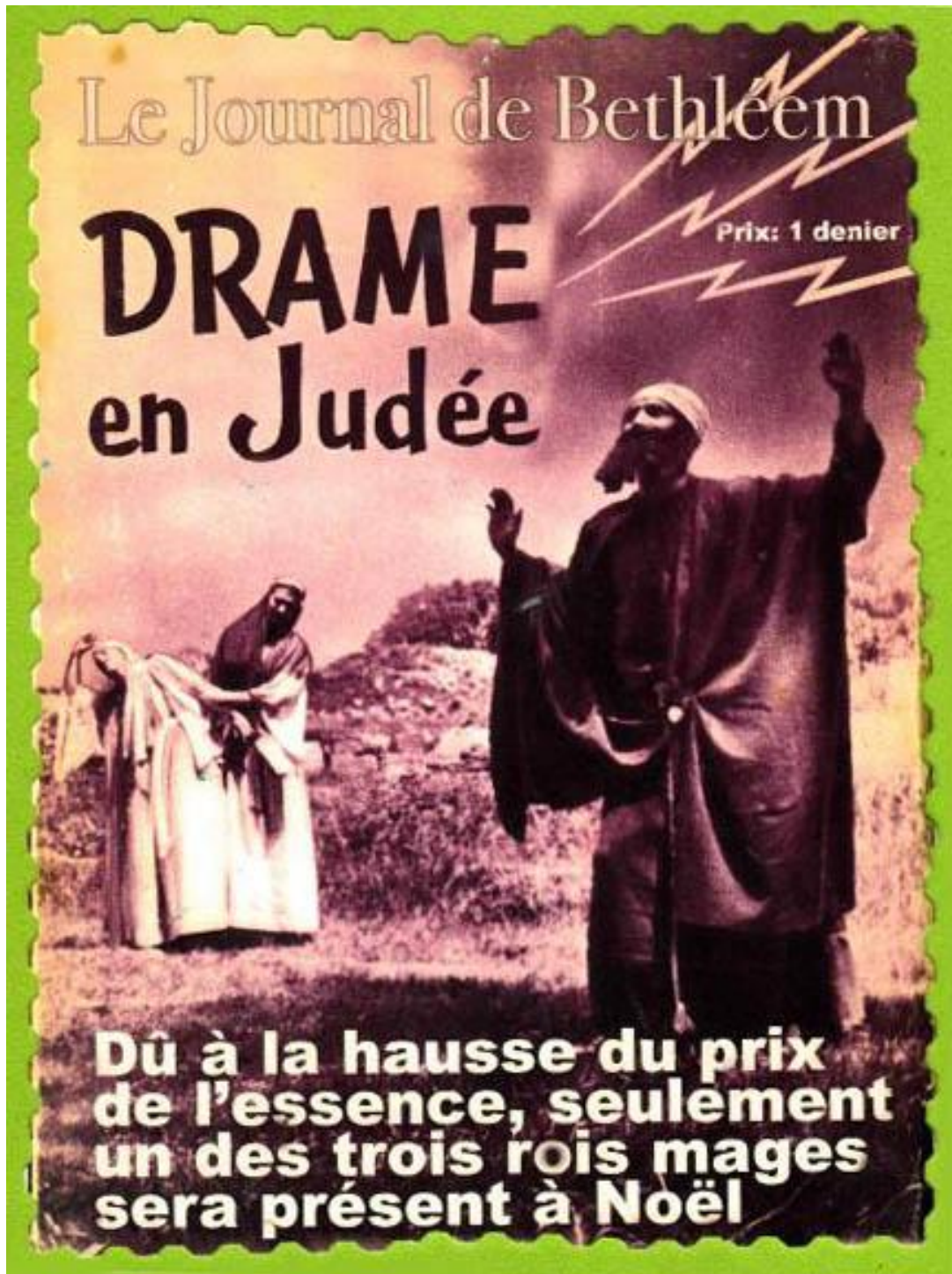








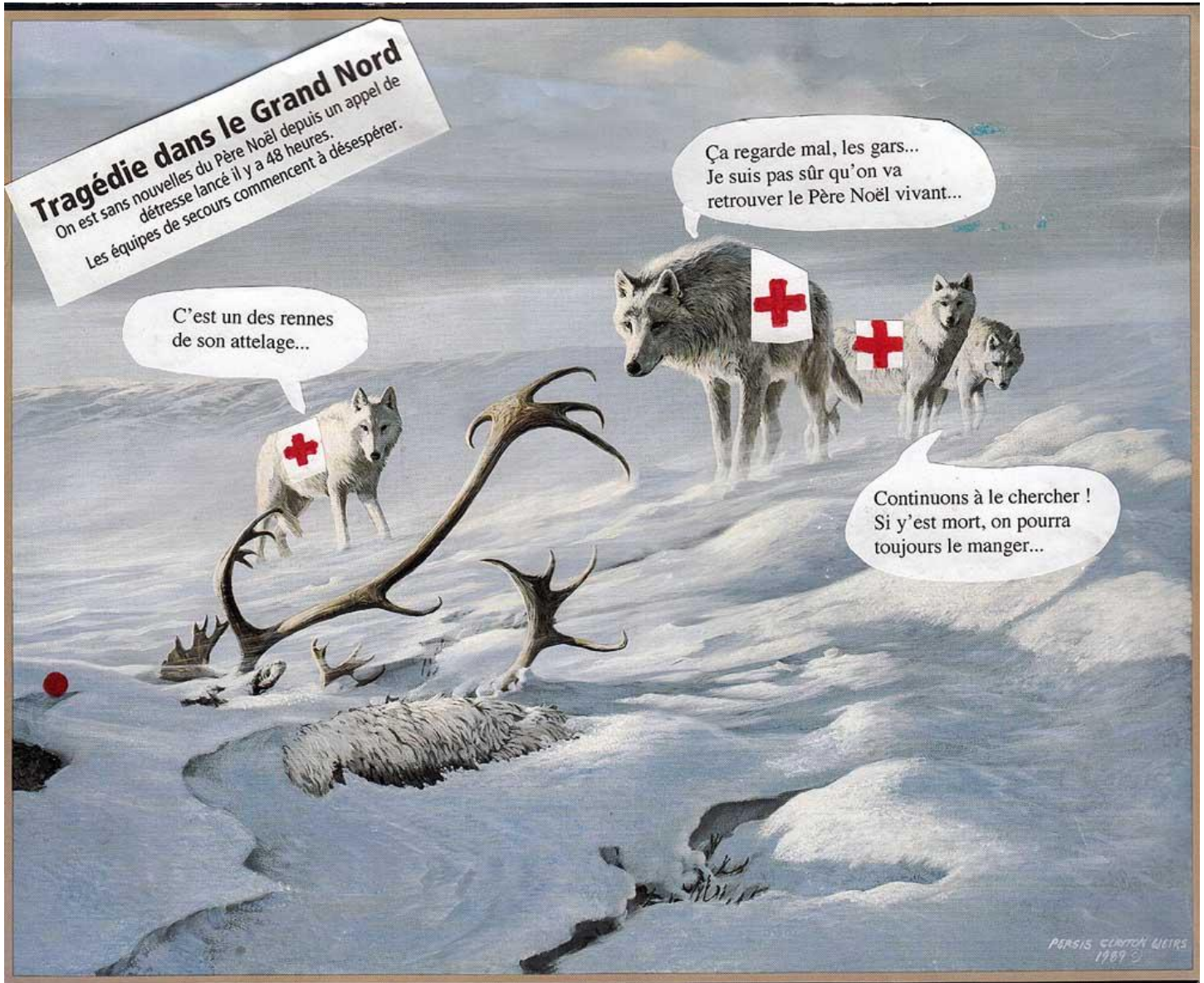
VALERIE BEDARD







# VALERIE BEDARD



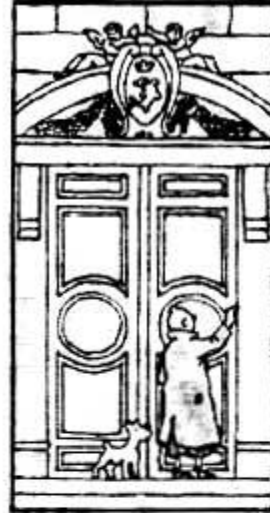


# VALERIE BEDARD



Matante Valérie, grande connaisseuse en SFQ de dans le temps, va faire connaître aux jeunes cette parodie de Tintin parue dans le fanzine Kramer dans les années 80. Rappelons que les auteurs ne sont pas l'équipe de Kramer, mais d'authentiques Krishnas de l'époque.

## LES AVENTURES DE T.



À SUIVRE...

NE MANQUEZ PAS LE PROCHAIN ÉPISODE : "LE CAPITAINE SE REMET EN QUESTION."



LES AVENTURES DE T. (2<sup>ÈME</sup> PARTIE) :  
LE CAPITAINE SE REMET EN QUESTION !!



→ ET CONCLUSION  
NE MANQUEZ PAS LA SUITE :  
DIS HARÉ !!





# VALERIE BEDARD

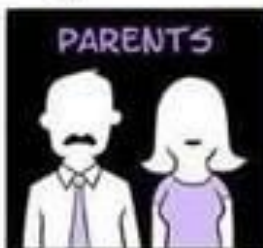


LES AVENTURES DE T.  
(3ÈME PARTIE) :  
DIS HARE!!





# HOW TO DESCRIBE **DOCTOR WHO** TO DIFFERENT PEOPLE



REMEMBER WHEN YOU WATCHED MONTY PYTHON? IT'S KINDA LIKE THAT, BUT IN SPACE.



BASICALLY HE'S A TIME TRAVELER THAT RIDES AROUND IN AN OLD POLICE BOX, OH AND HE WEARS A BOW TIE! BUT THAT'S NOT- HEY WAIT WHERE ARE YOU GOING!



YOU HAVE SUCH A WONDERFUL JOURNEY AHEAD OF YOU.



IT'S BASICALLY BATMAN FOR BRITISH PEOPLE.



Collapsing.com



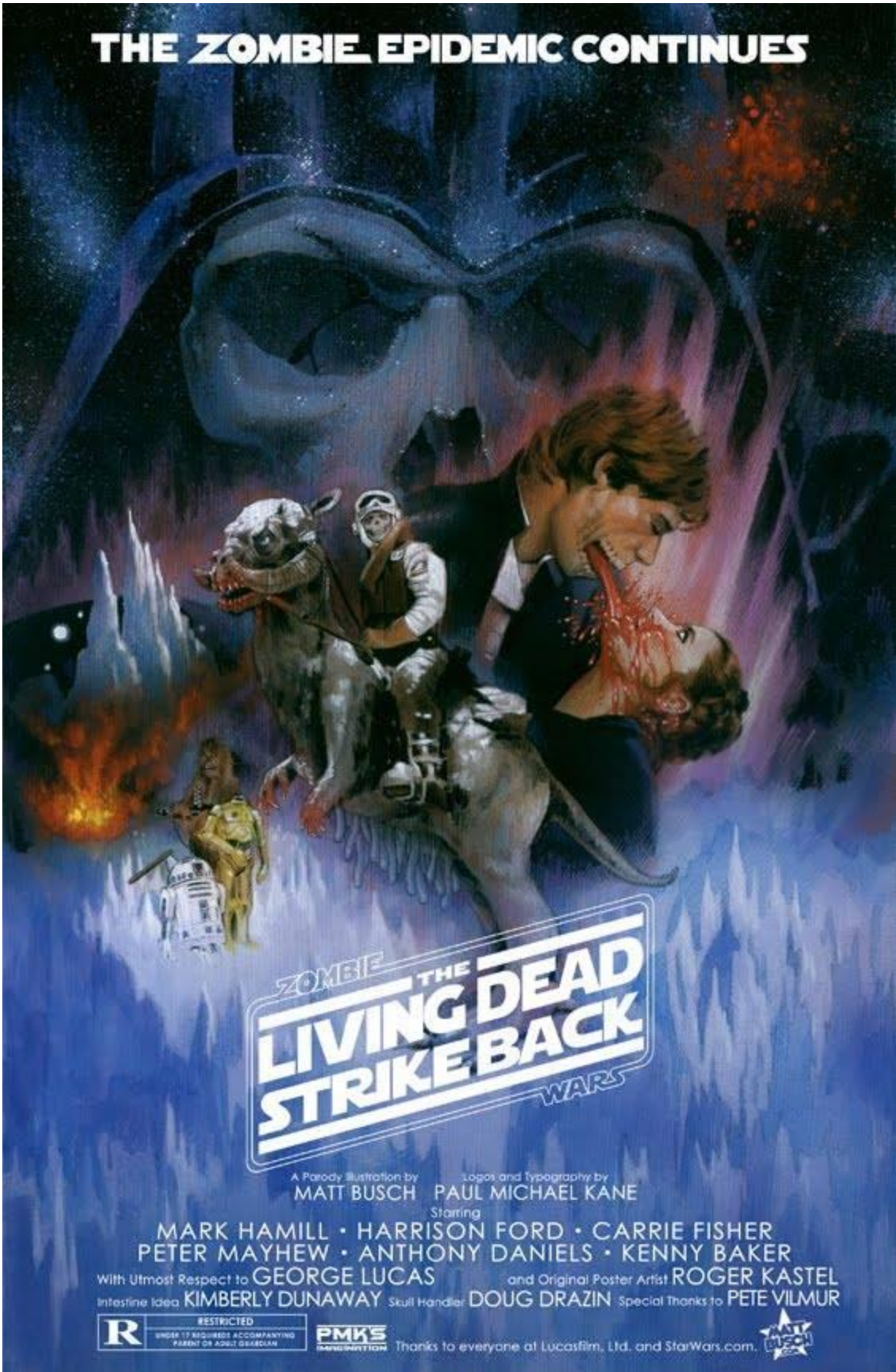
AND THAT'S WHY I NAMED MY FANTASY BASEBALL TEAM "VICTORY OF THE DALEKS"







**THE ZOMBIE EPIDEMIC CONTINUES**



**THE LIVING DEAD STRIKE BACK WARS**

A Parody Illustration by **MATT BUSCH** Logos and Typography by **PAUL MICHAEL KANE**

Starring  
**MARK HAMILL · HARRISON FORD · CARRIE FISHER · PETER MAYHEW · ANTHONY DANIELS · KENNY BAKER**  
With Utmost Respect to **GEORGE LUCAS** and Original Poster Artist **ROGER KASTEL**  
Intestine Idea **KIMBERLY DUNAWAY** Skull Handler **DOUG DRAZIN** Special Thanks to **PETE VILMUR**

**R** RESTRICTED  
UNDER 17 REQUIRES ACCOMPANYING PARENT OR ADULT GUARDIAN

**PMKS**  
PARTICIPATION

Thanks to everyone at Lucasfilm, Ltd. and StarWars.com.









# E is for EXTERMINATE!

There's a reason Daleks are not guests on Sesame Street.





# BOURÉAL 2014

SCIENCE-FICTION \* FANTASTIQUE \* FANTASY



**INVITÉE D'HONNEUR**  
**Ariane Gélinas**

**AUTRES INVITÉS SPÉCIAUX**  
**Patrick Senecal**  
**Bryan Perro**  
**Samuel Archibald**  
**Martin Winckler**  
**Jo Walton**

Bibliothèque Gabrielle Roy  
Rencontre avec Patrick Sénécal  
Samedi, 3 mai, 13h30

**2 au 4 mai**

À l'Hotel Delta Québec  
900 boul René-Lévesque Est  
Québec (QC)  
congresboreal2014@gmail.com  
www.congresboreal.ca

